

# LE MESSENGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Églises de l'Union latine  
Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :  
2 fr. par an

Administration :  
Gland, Vaud (Suisse)

De France, les mandats peuvent être envoyés à Divonne (Ain); mais toute communication urgente doit être adressée à Gland directement

## COMMUNICATIONS

POUR LA

# SEMAINE DE PRIÈRES

A lire dans les églises de langue française

du 18 au 25 décembre 1915

### Aux membres dirigeants des églises et aux ouvriers

La semaine annuelle de prières n'a jamais manqué d'être un bienfait et une occasion de réveil spirituel. Jamais on n'a recherché avec ardeur la face du Seigneur sans recevoir les gages de sa faveur. Cette année, le monde est dans un état de bouleversement qui poussera nos frères à faire monter au ciel leurs supplications avec plus de ferveur que jamais. Chaque jour tombent des âmes nombreuses qui auraient besoin de connaître le salut, et nous avons des frères et sœurs dans les régions que désole le fléau de la guerre. Plusieurs ont dû quitter leurs foyers et s'enfuir en détresse; des églises ont été tellement dispersées qu'il ne semble pas possible que leurs membres puissent jamais se réunir en ce monde. Nos prières s'uniront aux leurs devant le trône de grâce en cette heure de détresse qu'ils traversent. Les événements se précipi-

tent, et il devient évident que le grand jour de Dieu approche.

Des appels nombreux nous viennent de différents pays. Pour y répondre, nous devons faire preuve d'une plus grande activité missionnaire que par le passé; nous devons avoir à cœur plus que jamais les missions étrangères pour les présenter à Dieu dans nos prières.

Prenez vos dispositions pour que cette semaine soit dans toute la force du terme une semaine de prières et de réveil spirituel, une semaine au cours de laquelle le peuple de Dieu se consacrera tout à nouveau au service de son Maître. Que les conseils d'églises s'assemblent pour étudier avec soin le programme des différentes réunions, et que, dans la mesure du possible, celles-ci soient dirigées par des ouvriers de la Conférence. Travaillez

et priez en vue d'un réveil de tous les membres, aussi bien qu'en vue de la conversion de ceux qui ne se sont pas encore jetés complètement dans les bras du Seigneur. Occupez-vous de la jeunesse et des enfants, et encouragez-les à travailler au salut des autres.

Le premier Sabbat, 18 décembre, il faut annoncer que la collecte en faveur des missions aura lieu le Sabbat 25 décembre, à l'issue du culte du matin. Assurez-vous que tous les membres sont pourvus d'enveloppes, afin que les offrandes puissent être préparées dans le courant de la semaine. Nous devons étendre nos opérations missionnaires dans les différentes parties du champ de façon extraordinaire. Dans toutes nos stations, les missionnaires demandent à Dieu de disposer les choses de telle façon que les églises leur fournissent les moyens d'entrer par les portes qui leur sont grandes ouvertes. La populeuse Asie nous fait entendre en ce moment l'appel

le plus pressant qui nous soit jamais parvenu. Le développement de nos missions a été si encourageant, le nombre des nouvelles adhésions a été tel, et les obstacles qui s'opposaient à nos progrès ont été écartés à tel point qu'il nous faudra augmenter beaucoup nos ressources en hommes et en argent pour répondre aux besoins nouveaux. L'appel qui nous vient n'est pas celui de l'homme, celui des missionnaires qui sont débordés de travail, mais c'est celui de la providence de Dieu. Ses yeux sont sur nous. Exposez ces choses à répétées fois avant la semaine de prières, et engagez chacun à prendre ses dispositions de façon à se montrer à l'occasion de cette offrande, de fidèles économes de Dieu, qui servent leur Maître dans cette œuvre finale.

Puisse la bénédiction du Seigneur reposer sur chaque croyant, sur chaque église, et sur chaque groupe qui se réunissent à cette heure pour rechercher Dieu !

LE COMITÉ



## La victoire sur le péché par la foi en Christ

*A lire le Sabbat 18 décembre*

LES conditions de la vie éternelle sont aujourd'hui ce qu'elles ont toujours été — ce qu'elles étaient au Paradis avant la chute de nos premiers parents : une obéissance parfaite à la loi de Dieu et une justice parfaite. Si la vie éternelle était accordée à d'autres conditions, le bonheur de l'univers tout entier serait compromis. Le péché et tout son cortège de maux et de souffrances seraient immortalisés.

Il était possible à Adam, avant la chute, de former un caractère juste par l'obéissance à la loi de Dieu. Mais il ne l'a pas fait, et à cause de son péché, notre nature est déçue, et nous sommes incapables de nous rendre justes. Etant méchants, nous ne pouvons pas rendre une parfaite obéissance à une loi sainte. Nous ne possédons pas de justice à

nous qui nous permette de répondre aux exigences de la loi de Dieu. Mais Jésus-Christ nous a préparé une issue. Il a vécu sur la terre au milieu des mêmes épreuves et des mêmes tentations que nous. Il a vécu sans péché. Il est mort pour nous, et maintenant il s'offre à prendre nos péchés et à nous donner sa justice. Si vous vous donnez à lui et que vous l'acceptiez comme votre Sauveur, quelque coupable que votre vie ait pu être, vous êtes, à cause de lui, estimés justes. Le caractère de Jésus-Christ est substitué à votre caractère, et vous avez accès auprès de Dieu tout comme si vous n'aviez jamais péché.

Il y a plus, Jésus change votre cœur ; il y habite par la foi. Et ces rapports avec Jésus par la foi et cette reddition constante de vo-

tre volonté à la sienne, il faut les maintenir. Tant que vous le ferez, il produira en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. Vous pourrez donc dire : « Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » C'est ainsi que Jésus pouvait dire à ses disciples : « Ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera par vous. » Si c'est l'Esprit de Jésus-Christ qui agit en vous, vous manifesterez les mêmes dispositions que lui et vous accomplirez les mêmes œuvres : des œuvres de justice et d'obéissance.

La foi qui assure le salut n'est pas une forme ; mais un principe établi, une force vivante émanant de Jésus-Christ. Cette foi implante dans le cœur un sentiment si profond de l'amour de Jésus, que le caractère en est purifié et ennobli. Ce n'est pas là une simple émotion, mais une puissance qui agit par l'amour et purifie l'être. Cette foi est effective ; elle règle les actions ; elle retire l'âme de la souillure, la met en rapport avec Jésus-Christ et implante en elle les vertus divines qui lui font défaut. Voilà la foi qui sauve.

La foi — celle qui est agissante par la charité et qui purifie l'âme — n'est pas une simple adhésion à la Parole de Dieu ; c'est la reddition complète du cœur et de toutes les affections au Sauveur. C'est par le moyen de cette foi que l'âme est transformée à l'image de Dieu. Par elle le cœur qui, dans sa condition irrégénérée, ne se soumet pas à la loi de Dieu — il ne le peut même pas — trouve désormais son plaisir dans la pratique de ses saints préceptes et s'écrie avec le Psalmiste : « Combien j'aime ta loi ! elle est tout le jour l'objet de ma méditation. » Et la justice de la loi est accomplie en nous « qui marchons non selon la chair, mais selon l'Esprit. »

Il y a beaucoup de personnes qui méprennent la foi pour une opinion. La foi qui sauve est une transaction réelle par laquelle celui qui reçoit Jésus-Christ s'incorpore dans l'alliance de Dieu. Une foi vivante ranime, elle établit la confiance en Dieu et par la

grâce de Christ transforme l'âme faible en une puissance conquérante.

Combien de fois ceux qui mirent leur confiance dans la Parole de Dieu, bien qu'impuissants par eux-mêmes, résistèrent à la puissance du monde entier ! Enoch, pur de cœur, saint dans sa conduite, opposa à la corruption et à l'incrédulité de la génération de son temps une foi ferme pour le triomphe de la justice. Noé et les siens résistèrent aux hommes de leur temps doués de forces physiques et intellectuelles supérieures, mais pratiquant une basse moralité. Les enfants d'Israël, en face de la mer Rouge, esclaves impuissants et craintifs, triomphèrent de l'armée de la nation la plus puissante de l'époque. David, jeune pâtre, ayant reçu de Dieu la promesse d'occuper le trône d'Israël, fut le plus fort dans la lutte que lui livra Saül, l'orgueilleux monarque, jaloux de ce trône qu'il voulait retenir. Daniel subjuguait la férocité des lions et sortit victorieux des embûches que lui avaient dressées les grands de Babylone. Jésus sur la croix triompha des sacrificateurs et des principaux Juifs qui contraignirent le gouverneur romain d'exécuter leur volonté. Paul, lié de chaînes, condamné à être exécuté comme un criminel, résista au despote Néron à la tête d'un empire universel.

De tels exemples ne se trouvent pas seulement dans la Bible. Ils abondent dans la chronique des peuples. Les Vaudois, les Huguenots, Wycliff, Huss, Jérôme de Prague, Luther, Calvin, Knox, Zinzendorf, Wesley, avec des quantités d'autres, ont rendu témoignage à la puissance de la Parole de Dieu en opposition aux puissants souteneurs du mal. Voilà quels sont ceux qui constituent la véritable noblesse du monde. C'est là la race royale. La jeunesse d'aujourd'hui est invitée à prendre sa place parmi ces nobles.

La foi est nécessaire dans les petites choses comme dans les grandes choses de la vie. C'est lorsque dans les occupations journalières on exerce une confiance constante, que la puissance de Dieu devient une réalité.

Il n'y a rien qui protège contre la tentation et qui inspire ce qui est pur et vrai, comme

de se rendre compte de la présence de Dieu. Ces paroles du prophète Habacuc, « tu as les yeux trop purs pour voir le mal, et tu ne peux pas regarder l'iniquité, » expriment les pensées qui gardèrent Joseph de la corruption de l'Égypte. En face des attrait de la tentation, sa réponse fut prompte et décisive : « Comment ferais-je un si grand mal, et pécherais-je contre Dieu ? » La foi aura un même effet de protection pour toute âme qui la chérit.

Par la foi en Christ, tout défaut de caractère peut disparaître, toute souillure peut-être enlevée, toute mauvaise habitude corrigée, et toutes les vertus peuvent être développées.

« Vous avez tout pleinement en lui ».

La prière et la foi sont intimement liées entre elles. Ce sont deux sujets qu'on ne saurait séparer. La prière de la foi est une science divine que devraient bien connaître tous ceux qui ont le désir de prospérer et de réussir dans leur carrière. Jésus a dit : « Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevrez, et il vous sera accordé. » Il a déclaré clairement que ce qu'on demande doit être conforme à sa volonté. Il faut lui demander les choses qu'il a promises. Ce qu'on reçoit, il faut en faire un usage conforme à ses désirs. Si les conditions sont remplies dans la prière, la réponse est infail-  
liblé.

Le pardon des péchés, le Saint-Esprit, les dispositions chrétiennes, la sagesse et les capacités nécessaires pour faire son œuvre, tout don qui a été promis, on peut recevoir tout cela, lorsqu'on le demande, que l'on croit qu'il vous est accordé et qu'on en remercie le généreux donateur.

Il n'est pas nécessaire que des preuves visibles établissent que la bénédiction a été accordée. Le don est dans la promesse. On peut aller son chemin, assuré que Dieu saura faire ce qu'il a promis, et que le don est là à notre disposition pour servir au moment opportun.

On n'estime pas la puissance et l'efficacité de la prière comme on le devrait. La prière et la foi accomplissent ce qu'aucune autre

puissance ne peut. Il est rare qu'à tous égards on se trouve placé deux fois dans les mêmes circonstances. Il se présente continuellement des situations et des épreuves nouvelles, en présence desquelles les expériences du passé ne sont que de piètres conseillers.

La nécessité de la prière s'impose en vue des tentations qui surgissent chaque jour. Chaque chemin présente ses dangers. En notre qualité d'ouvrier avec Dieu, il nous faut aller chercher les hommes où ils se trouvent, dans les ténèbres du doute, dans la fange du vice et de la corruption. Toutefois, tandis que nos cœurs s'élèvent vers celui qui est notre lumière et notre bouclier, le mal qui nous entoure ne fera pas la moindre tache sur nos vêtements. Tandis que nous travaillons en faveur des âmes en danger de périr, nous ne serons jamais confus si nous mettons notre confiance en Dieu. Jésus habitant dans notre cœur, se révélant dans notre vie, voilà notre sauvegarde. Sa présence éveillera en nous une vive répugnance pour tout ce qui est mal. Nos pensées seront conformes aux siennes à tel point que nous serons un avec lui dans nos aspirations.

Celui qui se confie en Dieu peut dire avec Paul : « Je puis tout par Christ qui me fortifie. » Avec l'aide de Dieu, nous pouvons nous élever au-dessus de nos erreurs et de nos égarements du passé, quels qu'ils aient été. Avec l'apôtre nous pouvons nous écrier : « Ce que je fais, c'est qu'oubliant les choses qui sont derrière moi, et m'avançant vers celles qui sont devant moi, je cours vers le but, vers le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. »

*Extrait des écrits de M<sup>me</sup> E. G. WHITE.*

---

— DIEU a placé les douleurs de distance en distance dans la vie, pour nous indiquer la route du ciel.

LAMENNAIS.

— C'EST dans nos facultés d'affection, dans le pouvoir d'aimer que réside la plus belle, la plus divine portion de notre nature morale. GUIZOT.

— LA prière est notre plus haute prérogative; par la prière, nous touchons immédiatement à Dieu.

WILFRED MONOD.

## L'Eglise et l'évangélisation

*A lire le dimanche 19 décembre*

LE Sauveur prédit le rôle que son Eglise jouerait sur la terre lorsqu'il dit : « Vous êtes la lumière du monde. » En jetant un regard dans le passé pour y trouver l'accomplissement de cette parole, on constate que la véritable Eglise a rempli sa mission de remarquable façon. Dans les jours de tribulation et de persécution aussi bien que dans les périodes de conquête et de prospérité, l'Eglise a été « la lumière du monde ».

Souvent cette lumière fut obscurcie par l'apostasie et le péché ; les progrès de l'Eglise se changeaient alors en recul ; un voile de ténèbres enveloppait la terre et les hommes marchaient à tâtons comme un aveugle. Parfois un petit groupe de croyants se mettait à chercher Dieu, et par une nouvelle consécration se séparait du péché et de l'erreur. Aussitôt la lumière éclatait de nouveau et une réforme en était le résultat. Partout où le Christ a habité dans le cœur de ses enfants, ceux-ci ont fait luire leur lumière. Quand par contre le Saint-Esprit se retire, les ténèbres et la confusion prennent sa place.

Jésus s'est proclamé lui-même la lumière du monde. Or c'est dans l'Eglise que le Christ demeure, non pas seulement dans l'Eglise en tant qu'organisation, mais dans les cœurs de ses vrais disciples. C'est lui qui illumine les âmes. Il allume la flamme du zèle, et répand la lumière de la vie par ceux qui croient en son nom.

Le Psalmiste dit : « La lumière est semée pour le juste, et la joie pour ceux dont le cœur est droit. » Nous apprenons ici que la lumière est semée pour le peuple de Dieu. De même que la semence, jetée en terre, porte du fruit, ainsi aussi la lumière est semée pour le juste, afin qu'elle se multiplie et augmente dans la vie du croyant.

L'apôtre Paul, s'adressant à l'église de Thessalonique s'exprime ainsi : « Vous êtes

tous des enfants de la lumière et des enfants du jour. » Il déclare ailleurs : « Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière. » Le Seigneur s'identifie donc avec ses enfants. Ils ne possèdent aucune lumière par eux-mêmes, mais par l'habitation du Saint-Esprit dans leurs cœurs, ils deviennent des porte-lumière, et partagent avec le Christ l'honneur d'être la lumière du monde.

La lumière brille. Elle ne peut faire autrement. Elle disperse les ténèbres. Elle illumine et rend manifeste. Ainsi en disant de ses disciples qu'ils sont la lumière du monde, Jésus n'a fait que leur assigner leur position d'ambassadeurs et la mission qu'il leur confiait. Personne ne s'imagine que l'Eglise puisse être la lumière du monde par inaction ou paresse. L'action de l'Evangile dans le cœur est comparée à celle du levain, qui ne connaît aucun repos tant que toute la masse n'est pas levée. La lumière est active. Elle brille toujours. Sa nature même est d'illuminer ; il en doit être de même de tous ceux dont on peut dire sincèrement : « Vous êtes la lumière du monde. »

### La responsabilité de l'Eglise

C'est à ses disciples que Jésus-Christ a confié la mission de prêcher l'Evangile au monde et il les rend responsables de cette œuvre. Cela ressort de maints passages bibliques. La déclaration : « Vous êtes la lumière du monde » s'étend à tout disciple du Christ. Elle n'est pas limitée aux seuls apôtres ou au clergé, mais elle englobe l'Eglise ; elle fait de chacun des membres de celle-ci, pour le lieu où il est, « la lumière du monde ». Chacun pourrait donc lire ainsi cette parole : « Je suis la lumière du monde, en Jésus-Christ. »

Elle n'est pas légère au yeux de Dieu la responsabilité qui nous incombe de faire con-

naître la puissance de l'Évangile à ceux qui sont en voie de perdition. Ce devoir ne peut pas être éludé ou remis à d'autre. Lorsque Dieu retire à ses disciples la mission sacrée d'illuminer le monde, il se voient aussi privés de leur héritage dans le royaume à venir. La responsabilité et le service accompagnent le salut; il est impossible de les en séparer. Écoutons ces paroles tirées de la scène tragique du jugement, où les brebis sont séparées des boucs :

Et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venu vers moi. Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi? Et le Roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.

Nous nous trouvons ici, on ne peut en douter, en présence d'une responsabilité individuelle. Cette activité chrétienne et secourable ne saurait être déléguée à un tiers; elle doit être accomplie personnellement. La récompense, elle aussi, est personnelle. On ne saurait imaginer qu'au temps des rétributions, les récompenses soient conférées à une dénomination, à une organisation, ou à une église comme telles. Si nous nous attendons à une récompense individuelle, à une bénédiction personnelle, il faut aussi que nous accomplissions un service personnel, car la récompense échoit à celui qui travaille.

Cette terre est en révolte contre son Auteur. Une lutte formidable, ininterrompue, terrible, un corps à corps tragique se poursuit entre les disciples de Satan d'une part et Jésus-

Christ avec son Église d'autre part. Le Christ s'efforce de regagner à Dieu le monde perdu, par tous les moyens connus à l'amour divin. Ce n'est pas le monde matériel que Dieu désire; il ne se soucie pas de l'or et de l'argent ou de territoire; mais des cœurs des hommes. Il soupire après leur amour; il désire leur obéissance. Il désire ardemment que les hommes croient en lui et en son fils Jésus-Christ. Il veut que les hommes vivent. Il voit le monde qu'il a créé se précipiter étourdiment, obstinément, dans la ruine éternelle. Il voit les hommes, rendus fous par le péché, franchir en courant les limites de l'espérance et de la grâce. Il contemple un monde perdu, s'enfonçant dans la destruction. Il connaît le résultat final du péché et il a à cœur d'arracher l'homme à son sort.

Aussi avant de monter au ciel, Jésus donna-t-il aux disciples cet ordre : « Allez, faites de toutes les nations des disciples. » Jamais les nations terrestres ne furent mêlées à une guerre plus acharnée que celle que le Christ et son Église livrent à Satan et à ses armées. Le Sauveur s'applique, par tous les moyens équitables, à gagner les disciples de l'ennemi à sa cause, et c'est l'Église que Dieu et l'Esprit Saint emploient pour accomplir cette œuvre de salut.

L'Église doit être remplie de l'Esprit de Dieu. Nul n'est envoyé seul sur le front du combat. Dans la mesure où les chrétiens obéiront à cet ordre : « Allez », ils pourront compter sur la promesse : « Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

### Le salut des âmes; l'œuvre de l'Église

Un double devoir incombe à chaque membre d'Église : le premier est de se préparer lui-même pour le retour de son Maître, et le second de gagner des âmes pour le royaume de Dieu.

Il ne faut à aucun prix ignorer ce premier devoir, car notre salut en dépend. Tout doit être sacrifié en vue de l'accomplissement de ses desseins. La plus effroyable erreur qu'un homme puisse commettre est de perdre son âme.

En ces temps de tension et d'épreuve, nous avons un besoin urgent de lire notre Bible et de consacrer beaucoup de temps à la prière. L'âme, privée de cette communion quotidienne avec Dieu, ne peut vivre et se développer longtemps. Sans l'étude de la Bible et la prière, nous sommes facilement vaincus par la tentation, et nous devenons la proie de l'ennemi. Le croyant ressemble alors à certains arbres des tropiques, dont la moelle et la vigueur ont été rongées par les fourmis et qui n'ont conservé qu'une écorce creuse ; il a les dehors d'un chrétien, mais intérieurement il est mort dans ses fautes et dans ses péchés.

Notre premier et plus important devoir est de vaincre les tentations dans notre vie. Notre second devoir est de gagner des âmes à Jésus-Christ. L'Eglise doit toujours être missionnaire, un instrument d'évangélisation, employé par le Saint-Esprit pour étendre le royaume de Dieu.

Il en est qui disent : « Si je pouvais aller en Chine, aux Indes, je donnerais ma vie avec joie pour cette œuvre du salut des âmes. » Tous pourtant ne peuvent aller dans ces pays lointains. Seuls les jeunes et les vigoureux, et en général les instruits, obtiennent des succès dans ces durs champs païens ; mais autour de nous, de tous côtés, se trouvent des âmes qui périssent.

### Nos propres familles

Votre propre cœur est-il en règle avec Dieu ? Votre famille est-elle sauvée ? Aucune question n'est plus vitale pour nous que celle-là. Aucun appel de pays lointains ne saurait vous dispenser d'amener les vôtres à Jésus-Christ. Ce territoire familial exige l'attention de l'Eglise ; il exige les prières, les larmes, et le travail de parents consacrés. Prêtez l'oreille à cet avertissement adressé à notre dénomination :

« Oh ! si les parents voulaient travailler avec soin et prière au bien-être de leurs enfants ! Qu'ils s'interrogent : Avons-nous été insouciant ? Avons-nous négligé cette œuvre soignée ? Avons-nous laissé nos enfants devenir le jouet de l'ennemi ? Avons-nous un

compte redoutable à régler avec Dieu parce que nous avons laissé nos enfants employer leurs talents, leur temps et leur influence contre la vérité et contre Jésus-Christ ? Avons-nous négligé nos devoirs de parents et augmenté ainsi les sujets du royaume de Satan ? Ni l'Eglise comme telle, ni les membres de l'Eglise en tant qu'individus, ne devraient déposer le fardeau de leur responsabilité, tant qu'il se trouve une seule âme non sauvée parmi les familles des membres de l'assemblée.

### Nos voisins

Depuis les jours de Caïn, les hommes et les femmes ont posé cette question : « Suis-je le gardien de mon frère ? » Assurément ! C'est là ce que Dieu a ordonné. La réponse est : « La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. » Le Christ a dit : « Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ? Allez aussi à ma vigne. » Travaillez tandis qu'il fait jour, car la nuit vient où personne ne pourra travailler.

Qui donc avertira vos voisins de la ruine imminente, si vous gardez le silence ? Vous êtes la lumière du monde. Dieu vous dit : « Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive. »

Peu importe le degré de votre pauvreté ou de votre ignorance. Ce ne sont pas là des excuses pour votre inaction. Dieu sera avec vous dans vos efforts. Voici comment Dieu envisage ceci :

« Quelle qu'ait été leur précédente occupation : qu'ils aient été agriculteurs, mécaniciens, maîtres d'école ou pasteurs, s'ils s'étaient entièrement consacrés à Dieu, ils eussent été des instruments efficaces dans les mains de leur Maître céleste. »

### Travail personnel

Aucun travail n'est aussi puissant et aussi persuasif que le travail personnel. Il devient de plus en plus manifesté que c'est l'effort personnel qui amène les âmes vacillantes à céder aux instances du Saint-Esprit. Une invitation personnelle, un entretien calme, une prière en faveur du pécheur, sont souvent employés par Dieu pour gagner une âme.

Puis il y a nos brochures, nos livres, nos journaux, chargés d'un message vivant pour ce temps. Dieu a mis de son Esprit dans beaucoup de ces pages imprimées et elles contiennent un message ardent et vibrant d'actualité. Des milliers de croyants du message ont accepté la vérité présente par la lecture. L'Eglise a une œuvre immense à faire, si elle veut se conformer aux exigences de Dieu en ce qui concerne la diffusion de ces écrits. La lumière du monde ne doit pas être cachée. Elle doit irradier.

« Je suis la lumière, »  
A dit le Seigneur,  
Avec moi, mon frère,  
Ouvre-lui ton cœur.

Le monde est plein d'ombre :  
Brillons, brillons bien,  
Toi dans ton coin sombre,  
Et moi dans le mien.

Si la pure flamme  
Parfois baisse un peu,  
Veillons sur notre âme,  
Ravivons le feu.

Quand le jour se voile  
Au clair firmament,  
La plus humble étoile  
Brille doucement.

Puis nous ne devons pas oublier les missions de l'Orient. Les portes sont ouvertes là-bas et le cri du Macédonien retentit comme jamais depuis que le péché est entré dans le monde. Il ne faut pas que nous fassions la

sourde oreille et que nous répondions par l'inaction à ce cri de détresse. Depuis la mort du Christ jusqu'à maintenant, le paganisme n'a jamais adressé à l'Eglise des appels à l'aide si désespérés. Ces cris de détresse ne sont pas vains. Déjà une œuvre solide a été entreprise, et chaque année successive la voit progresser et croître. Il y a même des païens convertis qui entrent dans l'œuvre et qui prêchent l'Evangile. Il faut plus de pasteurs et d'instructeurs. Qu'il n'y ait parmi nous personne qui ne soit disposé à aller partout pour Jésus-Christ. Donnons nos enfants et nos ressources pour terminer cette œuvre. Tout doit être déposé sur l'autel et employé suivant les besoins que Dieu nous révèle.

Tout s'apprête rapidement pour que puisse retentir d'une voix forte le message du troisième ange. Aujourd'hui est le temps de faire rendre à la trompette un son distinct et de travailler en faveur des âmes avec une sincérité et une ardeur qui arrêteront l'attention du monde. La main de Dieu est vue avec évidence dans la direction et l'expansion de son œuvre sur la terre. Tout Adventiste du septième jour devrait être un gagnant d'âmes. Bientôt la nuit vient où personne ne peut travailler.

Et si, pour te gagner des cœurs,  
Il faut passer par le sentier des pleurs,  
Ton bras nous rend plus que vainqueurs  
Et ton ciel est notre espérance.

I. H. EVANS



## Les événements actuels à la lumière de la prophétie

*A lire le lundi 20 décembre*

« AFIN que vous vous souveniez des choses annoncées d'avance par les saints prophètes, et du commandement du Seigneur et Sauveur. » 2 Pier. 3 : 2.

En scrutant l'avenir de son œil prophétique, l'apôtre voit l'état du monde au moment du retour du Seigneur. Il remarque les moqueurs, qui sont revêtus du manteau de la religion, mais qui marchent suivant leurs propres con-

voitises, et qui font si peu de cas de la seconde venue de Christ qu'ils prétendent que tout demeure comme à la création, et qu'il en sera toujours ainsi. Et l'apôtre engage les « bien-aimés » de cette époque à se souvenir des « choses annoncées d'avance par les saints prophètes ». Les « bien-aimés » doivent donc attacher une importance capitale aux choses annoncées d'avance par les saints prophètes.



Ils étudieront tout ce qui se passe autour d'eux à la lumière de cette parole très ferme qui n'a jamais été prise en défaut. Le chrétien qui met sa confiance en ce que Dieu a dit aura une espérance sûre et un fondement solide pour asseoir sa foi. Il ne sera pas comme un roseau agité par le vent. Il ne se laissera pas aller à des spéculations, mais il sera enraciné dans tous les points de la vérité.

Considérons ce que les prophètes ont dit de notre époque. Nous avons retracé bien des fois les chaînes prophétiques du livre de Daniel et nous les avons trouvées absolument correctes. Chaque fois que nous avons repassé ces vérités merveilleuses, notre espérance a été ravivée et notre courage renforcé. « Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ. » La pensée de la seconde venue de Christ n'est pas le produit d'un cerveau fanatique : Dieu lui-même en est l'auteur. Son désir est que « les enfants du jour » soient instruits sur tous les points de la vérité.

Luther nous dit que nous avons à apprendre du prophète Daniel. Dans une note sur le chapitre 7, il s'exprime ainsi :

Dans ce chapitre commencent les visions et prophéties des royaumes futurs, du royaume de Christ en particulier. C'est précisément pour annoncer ce royaume que ces visions sont données. D'abord, Daniel voit les quatre royaumes qui lui avaient été montrés dans la statue du chapitre 2 ; ils paraissent ici sous l'aspect de quatre bêtes. Mais ce qui préoccupe le plus le prophète, c'est la quatrième bête, l'empire romain, car c'est sous l'empire romain que devoir avoir lieu le plus grand événement du monde, savoir la venue de Christ, pour racheter les hommes et détruire le monde.

Il ajoute un peu plus loin :

La quatrième bête, celle aux dents de fer, est vraiment la coupable. C'est la dernière, savoir l'empire romain, sous laquelle le monde prendra fin.

Luther croyait en la venue personnelle de Christ. Il croyait que toutes les puissances de ce monde céderaient leur place à ce royaume

céleste. Quand nous regardons autour de nous, dans le monde, nous y voyons une conflagration sans pareille dans l'histoire. Pourquoi cela ? C'est la question que chacun se pose. La réponse nous en est donnée dans Apoc. 11 : 15-19. Il nous est dit ici que les nations sont irritées, et c'est au moment où elles le seront que les royaumes du monde deviendront le royaume de notre Seigneur et de son Christ, qui régneront aux siècles des siècles. Quand une grande crise se prépare, de grandes forces sont à l'œuvre. Nous sommes arrivés au point tournant de l'histoire de ce monde. A chacun de décider de quel côté il va se ranger. Personne ne peut être passif.

Un autre fait qui distingue notre siècle, ce sont les inventions et découvertes. Autrefois on ne savait pas grand' chose de ce qui se passait hors de son voisinage. Pourvu que tout allât bien chez soi, on ne se souciait guère du reste. Mais les temps ont changé. Grâce au télégraphe et au téléphone les pays sont si étroitement reliés les uns aux autres que la terre semble être devenue plus petite. Tout événement de quelque importance survenu à l'autre extrémité du globe est reproduit le soir même dans les journaux de nos grandes villes.

Croire en la prochaine venue du Sauveur ne fera pas de nous des fanatiques indolents, qui diront que puisque Christ est si prêt à venir il ne vaut pas la peine de travailler de ses mains, de cultiver ses terres, ou de payer ses dettes. Raisonner ainsi ce serait n'avoir pas compris les paroles de Christ contenues dans Luc 19 : 13 : « Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne. » Il faut que nous soyons actifs et diligents dans les choses temporelles, non pour accumuler des biens, mais pour soutenir la cause de Dieu. En vue de la solennité des temps, nous devrions faire plus d'effort que jamais. Ouvrons les yeux, et nous verrons que le Seigneur ouvre les portes devant nous et que « la moisson est mûre ».

Le grand mouvement missionnaire de notre époque est une preuve que la main de Dieu est à l'œuvre d'une manière spéciale.

Ceux qui s'intéressent aux missions se souviendront longtemps de l'été de 1910. C'est à Edimbourg que se tint alors le Congrès universel des Missions étrangères. Des missionnaires de toutes les dénominations et de toutes les parties du monde se réunirent alors pour étudier les problèmes des missions. Une grande pensée les unissait : celle de faire résonner la trompette de l'Évangile dans le monde entier en cette génération. Ces hommes ne se contentèrent pas de parler ou de prendre des décisions ; d'ardentes prières les firent tomber sur leurs genoux. Hommes et femmes se placèrent sur l'autel de Dieu et se consacrèrent à son service. Un feu fut allumé qui devait s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre. Et ce feu devrait brûler dans le cœur de tout Adventiste du septième jour, car c'est à nous qu'a été confié l'encens qui doit entretenir ce feu, afin qu'il monte devant Dieu comme un parfum d'agréable odeur.

Un des plus grands signes de la fin devait être la prédication de l'Évangile dans le monde entier. N'oublions pas que c'est en 1871 que le Japon envoya pour la première fois une délégation de quelques hommes en Occident pour voir ce qui s'y faisait. En 1889, ce pays adopta une constitution. Avant cette époque il n'était permis à personne de quitter le pays. Mais quel changement en ces vingt années ! Il n'y a guère plus de dix ans, on ne pouvait prêcher l'Évangile au Japon. Maintenant on estime à 850 000 le nombre de ceux qui se sont ralliés au christianisme. Nous comptons plus de 300 membres dans ce pays.

Ce que nous venons de dire du Japon est également vrai de la Chine. Sir Robert Hart, qui est très au courant des affaires en Chine, disait un jour que pendant son séjour de 45 ans dans ce pays, celui-ci était comme une chambre fermée où l'air frais ne pouvait entrer. Depuis les cinq dernières années, par contre, il est devenu comme une chambre dont on a ouvert toutes grandes portes et fenêtres. Nous avons commencé à y travailler il y a treize ans, et nous y avons obtenu chaque année plus de 100 conversions.

Ce n'est qu'en 1833 que la Corée a admis

pour la première fois des étrangers sur son sol, et elle n'est vraiment sortie de son sommeil qu'en 1907. Notre œuvre y a débuté en 1904. Aujourd'hui le frère Daniells dit que « ce champ nous ouvre ses portes toutes grandes. »

Comment ne pas voir la main de Dieu dans la grande œuvre accomplie ? Quand on suit les rapports de nos ouvriers dans toutes les parties du grand champ, on ne peut que constater que Dieu est dans ce mouvement. Bientôt la moisson sera prête.

Jésus est la lumière du monde ; mais il éclaire par le moyen de ses fidèles serviteurs. C'est lui qui aura le dernier mot à dire dans l'histoire de ce monde : mais c'est à nous de décider si nous voulons ou non trouver place dans le royaume de Dieu. Notre fidélité peut hâter son retour. Ce n'est pas seulement des grands actes que notre Père prend note, car il est écrit : « Celui qui est fidèle dans les petites choses sera aussi fidèle dans les grandes. » Mettons-nous bien dans l'esprit que l'évangélisation du monde est comme la main de Dieu écrivant sur les murs du temps ; que l'Éternel a compté les nations terrestres et que leurs jours touchent à leur fin.

Bien des chrétiens ont l'idée que le monde devient meilleur. Mais la Bible enseigne justement le contraire. L'oppression s'exerce tout autour de nous. Il est évident qu'un reste seulement sera sauvé quand Christ viendra. Le Seigneur nous a révélé le fond même de la pensée des hommes. Étudions le Psaume 10, pendant cette semaine de prière, car il jette du jour sur l'état actuel des choses. Les justes demandent à Dieu : « Pourquoi, ô Éternel ! te tiens-tu éloigné ? Pourquoi te caches-tu au temps de la détresse ? Le méchant dans son orgueil poursuit les malheureux, ils sont victimes des trames qu'il a conçues. » J'ai entendu des gens me dire ouvertement : « Si Dieu existe, comment se fait-il qu'il n'intervienne pas et ne mette pas un terme à cette horrible boucherie ? Voyez tous ces orphelins, ces estropiés, ces veuves, ces malheureux. Comment Dieu peut-il assister à ce spectacle et garder le silence ? » Dieu voit tout, mon

frère, et le jour vient où les hommes devront rendre compte : chacun recevra alors selon ses œuvres.

Dans bien des pays les serviteurs de Dieu sont persécutés. On les accuse de tout ce qui se fait de mal, tout comme au temps d'Elie. Les prédicateurs rencontrent généralement plus d'opposition dans les campagnes que dans les villes, parce que là où la population est moins dense les conducteurs religieux exercent sur leur troupeau une plus grande surveillance. Les vieilles coutumes et les vieilles croyances sont si enracinées qu'on se méfie de tout ce qui est nouveau. « Il se tient en embuscade près des villages, dit le Psalmiste, il assassine l'innocent dans des lieux écartés, ses yeux épient le malheureux. » Ceux qui tombent sous le coup de la loi et qui sont emmenés loin de chez eux par des mains cruelles, sont des hommes qui sentent comme nous. Leurs oppresseurs même leur disent : « Dieu oublie ! Il cache sa face, il ne regarde jamais ! » Et du fond de leur âme les justes s'écrient : « Lève-toi, Eternel ! O Dieu, lève ta main ! N'oublie pas les malheureux ! » Le Seigneur n'oublie pas ses enfants. « Celui qui vous touche, touche la prunelle de son œil. » Zach. 2 : 8.

Quand Jésus viendra, quelques-uns de ses enfants seront dans le pays de l'exil, d'autres derrière les barreaux d'une cellule, en compagnie de bandits et de meurtriers. D'autres encore seront ravis à leurs parents et à leurs amis, pour l'amour de la vérité qu'ils ont estimée plus que leur vie. Pourtant, des anges puissants sont autour de ses bien-aimés bien que seul l'œil de la foi puisse les voir, et Jean, l'apôtre bien-aimé, s'appelle leur frère. C'est pour les encourager qu'il leur relate ses propres expériences :

Moi, Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Apoc. 1 : 9.

Les vrais enfants de Dieu n'ont jamais été désirés en ce monde. Ils ont été haïs depuis le commencement à cause de leur fidélité envers Dieu. C'est ce que Pierre atteste, lui qui avait

passé par des expériences semblables à celles de Jean :

Bien-aimés, dit-il, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances du Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra. 1 Pier. 4 : 12, 13.

Dieu veut seulement éprouver notre foi et nous faire participer aux souffrances de Christ. Ne considérons pas les tribulations comme un sujet de tristesse, mais considérons-les plutôt comme un sujet de joie. Que sont-elles à côté de la vie éternelle accordée aux élus ? Soyons fidèles à sa vérité. C'est par la vérité que Dieu nous a affranchis de l'esclavage du péché. Si nous sommes fidèles à ses principes, le Seigneur résoudra tous les problèmes.

Apprenons les leçons que Dieu veut nous enseigner par les événements qui se passent autour de nous. Dans tous les pays qui sont en guerre, chacun fait ce qu'il peut pour sa patrie. Les uns sont sur les champs de bataille, les autres s'occupent de l'approvisionnement ou des munitions, tandis que les docteurs et les infirmiers prennent soin des malades et des blessés. Il y a tout près de chez moi une école où je vois les enfants faire des bandages. Ils ne peuvent pas faire de grandes choses, ces petits, mais leurs doigts agiles peuvent aider à panser les blessures, et ils le font. Nous qui sommes les citoyens de la patrie céleste, serons-nous moins diligents pour mener à bonne fin la guerre spirituelle ?

Nous croyons que Christ est sur le point de sortir du sanctuaire céleste. Il y est encore, plaidant la cause de ceux qui ont accepté sa justice. Mais tout pécheur sera exclu de son royaume, à moins qu'il ne comprenne que le sacrifice de Christ a été fait pour lui et qu'il l'accepte pour sa rançon. Comment rester inactif en un temps comme celui-ci ? Nous devrions tous avoir une part dans l'œuvre du salut. Plaçons tout sur l'autel du sacrifice, nous, nos fils, nos filles et tout ce que nous possédons ; consacrons-le à la cause de Dieu,

en nous écriant : Me voici, Seigneur, avec tout ce que tu m'as donné ; prends-moi et emploie-moi. A quoi servent les biens terrestres, de nos jours ? J'ai vu des hommes, des femmes et des enfants laisser tout ce qu'ils avaient en ce monde et fuir devant l'ennemi pour avoir la vie sauve. La vie est en effet plus que tout le reste mis ensemble.

Mais nous ne devons pas seulement chercher à obtenir le salut pour nous-mêmes ; il faut que d'autres soient sauvés avec nous. Les

uns peuvent être appelés à se rendre dans les champs missionnaires, tandis que d'autres doivent rester à la maison. Mais si nous nous consacrons au service du Maître, il fera de nous une arme puissante entre ses mains.

Un seul d'entre vous en poursuit mille ; car l'Eternel, votre Dieu, est celui qui combat pour vous, comme il vous l'a dit. Prenez donc bien garde à vous-mêmes, pour aimer l'Eternel, votre Dieu. Jos. 23 : 10, 11.

J. T. BOETTCHER.

---

□•□

## Comment obtenir la puissance spirituelle

*A lire le mardi 21 décembre*

---

« DIEU a parlé une fois ; deux fois j'ai entendu ceci : c'est que la force appartient à Dieu. A toi aussi, Seigneur ! la bonté ; car tu rends à chacun selon ses œuvres. » Ps. 62 : 12, 13.

« L'Eternel apparut à Abram, et lui dit : Je suis le Dieu tout-puissant. » Gen. 17 : 1. Je suis le Dieu qui suffit à tout, celui qui a la puissance de faire tout bien. « Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, ... quand on les considère dans ses ouvrages. » Rom. 1 : 20. La création manifeste la grande et éternelle puissance de Dieu, car « Il a créé la terre par sa puissance. » Jér. 10 : 12. Le Fils participe à la toute-puissance du Père. « Tout pouvoir, dit Jésus, m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Matt. 28 : 18. Dans la prière qu'il fit monter au Père en la nuit où il fut livré, Jésus dit : « Tu lui as donné [au Fils] pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. » Jean 17 : 2.

Le Saint-Esprit, qui est le représentant de Dieu sur la terre, semble posséder également la toute-puissance. « L'Esprit de Dieu m'a créé, et le souffle du Tout-Puissant m'anime. » « Son souffle donne au ciel la sérénité. » Job. 33 : 4 ; 26 : 13. En parlant de la création, Dieu dit : « L'Esprit de Dieu se mouvait au-

dessus des eaux. » Gen. 1 : 2. C'est appuyée sur les prodiges et les miracles que la prédication de l'Evangile a triomphé aux jours des apôtres. Rom. 15 : 19.

« Le Père personnifie la plénitude de la divinité, mais il est invisible aux yeux des mortels. Le Fils est la plénitude de la divinité manifestée aux yeux des mortels... Le Consolateur que le Christ a promis d'envoyer lorsqu'il serait monté au ciel, c'est l'Esprit de la plénitude divine ; c'est l'Esprit qui manifeste la puissance de la grâce divine à tous ceux qui l'acceptent comme leur Sauveur personnel. Il y a trois entités distinctes dans la divine trinité ; ceux qui reçoivent le Christ par une foi vivante sont baptisés au nom de ces trois grandes puissances : le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. Les dites puissances coopéreront avec les sujets fidèles du royaume des cieux dans leurs efforts pour vivre d'une vie nouvelle en Jésus-Christ. » — *Testimonies, Séries B, n° 7, pages 62-63.*

La puissance est la faculté que possède une substance ou un être, d'agir spirituellement ou matériellement sur un objet et de le transformer.

Dieu est tout-puissant, Esa. 9 : 6.

La toute-puissance ne connaît aucun obstacle dont elle ne puisse avoir raison. « Ah !

Seigneur Eternel, voici, tu as fait les cieux et la terre par ta *grande puissance* et par ton bras étendu : rien n'est étonnant de ta part. » Jér. 32 : 17. Nous livrons un combat acharné aux puissances des ténèbres. « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » Eph. 6 : 12. « Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles ; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser les forteresses. » 2 Cor. 10 : 3, 4. La bataille est inégale ; aussi disons-nous avec le bon roi Josaphat : « Nous sommes sans force devant cette multitude nombreuse qui s'avance contre nous, et nous ne savons que faire, mais nos yeux sont sur toi. » 2 Chr. 20 : 12. Dans notre extrémité, nous nous rappelons ces paroles du Tout-Puissant : « Ne le sais-tu pas ? ne l'as-tu pas appris ? c'est le Dieu d'éternité, l'Eternel, qui a créé les extrémités de la terre ; il ne se fatigue point, il ne se lasse point ; on ne peut sonder son intelligence. Il donne de la force à celui qui est fatigué, il augmente la vigueur de celui qui tombe en défaillance. Les adolescents se fatiguent et se lassent, et les jeunes hommes chancellent, mais ceux qui se confient en l'Eternel renouvellent leurs forces. Ils prennent le vol comme les aigles ; ils courent et ne se lassent point, ils marchent et ne se fatiguent point. » Esa. 40 : 28-31. Les jours de la chair du Fils de Dieu nous donnent la mesure de la puissance divine pour soutenir dans ses luttes contre le Malin celui qui s'est entièrement soumis à la puissance de Dieu. « Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. » Act. 10 : 38.

### Préparation

« Le Prince de ce monde vient, dit Jésus. Il n'a rien en moi. » Jean 14 : 30. Il n'y avait en lui rien qui pût donner prise aux sophismes

de Satan. *Il n'a jamais consenti au péché. Il n'a jamais cédé, même en pensée, à la tentation. Il n'en tient qu'à nous de répéter son expérience.* L'humanité de Jésus s'unissait avec la divinité ; il était armé pour la bataille par le Saint-Esprit qui était en lui. L'objet de sa venue était de nous faire participer à la nature divine. Tant que nous demeurons unis à lui par la foi, le péché n'a aucun pouvoir sur nous. Dieu s'empare de la main de la foi qui se tend pour saisir la divinité du Christ. Il nous permet ainsi de réaliser la perfection morale. » — *Desire of Ages, page 123.*

« Vous recevrez une puissance, dit Jésus, le Saint-Esprit survenant sur vous. » « Mais vous, restez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en-haut. » « Mais moi, dit Michée, je suis rempli de force, de l'Esprit de l'Eternel. » Act. 1 : 8 ; Luc 24 : 49 ; Mich. 3 : 8.

### Purification

L'Esprit de Dieu est la source de toute la puissance dont nous avons besoin dans notre guerre contre le péché ; mais souvenons-nous qu'il ne peut pas résider dans un lieu profane ; il faut donc que le temple qui lui est destiné soit d'abord purifié de toute souillure. « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » 1 Jean 1 : 9. Il n'y a qu'une condition qui ne soit pas mentionnée dans ce passage, c'est que nous devons pardonner aux autres. « Pardonnez, » tel est l'ordre du Maître. « Si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses, mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. » Marc 11 : 25, 26. Dès l'instant où nous nous serons conformés à ces conditions, et où nous aurons véritablement cru en Dieu, *nos péchés sont pardonnés* et nous *sommes purifiés de toute iniquité.*

Le Sauveur a rendu évidente la guérison spirituelle par celle des maladies physiques. Quand on amena à Jésus un paralytique, il lui dit : « Prends courage, mon enfant, tes

péchés sont pardonnés.» Certains de ses auditeurs l'accusaient en eux-mêmes de blasphème; aussi Jésus réfute-t-il leur secrète accusation en disant: « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés: Lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison. Et il se leva, et s'en alla dans sa maison. » Matt. 9: 1-8.

Dès qu'une femme atteinte d'une perte de sang eut touché le bord du vêtement de Jésus, elle fut instantanément guérie. Le Sauveur voulait nous enseigner par là que le pardon, la purification, la restauration de la santé spirituelle est instantané; qu'il est l'apanage de tous ceux qui croient. Tout en se frayant un chemin au travers de la foule qui entourait le Sauveur, la femme se disait: Si seulement je puis toucher le bord de son vêtement, je serai guérie. Elle se sentit aussitôt guérie. Elle avait mis dans cet attouchement la foi de sa vie. Aussitôt la douleur et la faiblesse ont fait place à la vigueur d'une santé parfaite. Se retournant vers la femme, Jésus dit: « Prends courage, ma fille, ta foi t'a guérie. » Matt. 9: 20-22. « Ce n'est pas son contact physique avec le Sauveur, mais bien sa foi en la puissance divine qu'il possédait qui opéra la guérison de cette femme. » — *Desire of Ages, pages 344, 348.*

### La foi

Dès que notre foi s'est saisie de la promesse du pardon, celui-ci est un fait accompli. « Le pécheur croyant est déclaré innocent, et sa culpabilité devient dès cet instant celle du Christ. La justice du Christ est mise à l'actif du débiteur, et en face de la page représentant son débit se trouvent inscrits les mots: Pardonné; vie éternelle. » — *Mme E.-G. White, Review and Herald.* « Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. » Rom. 5: 1.

De même que c'est par la foi que nous sommes purifiés des impuretés et de la souillure du péché, c'est aussi par la foi et par la foi seule, que nous parvenons à briser son joug avilissant. Tous nos efforts sont abso-

lument impuissants pour briser les chaînes du péché et mettre ses esclaves en liberté. Seule la foi en Dieu peut réaliser cette délivrance.

« Oui, dit l'Eternel, la capture du puissant lui sera enlevée et le butin du tyran lui échappera; je combattrai tes ennemis, et je sauverai tes fils. » Esa. 49: 25. « L'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance. » Esa. 61: 1. « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez véritablement libres. » Jean 8: 36.

La foi qui sauve est un accord aux termes duquel ceux qui reçoivent Jésus s'unissent à Dieu par une alliance sacrée. La foi authentique est vivante; elle augmente la vigueur et la confiance de celui qui la possède et lui communique une puissance irrésistible. »

### La prière

« Le jour où je t'ai invoqué, tu m'as exaucé, tu m'as rassuré, tu as fortifié mon âme. » Ps. 138: 3.

« La prière est la respiration de l'âme; elle est le secret de la puissance spirituelle. Ce n'est qu'au préjudice de la santé de l'âme qu'on lui substituera quelque autre moyen de grâce. La prière relie son auteur à la source de la vie. Elle donne le ton à toutes les manifestations de la vie religieuse.

« Ce n'est que sur ses genoux que le chrétien allume sa lampe au feu de l'autel divin. La lumière divine seule est à même de manifester combien les facultés humaines sont limitées et incompétentes dans le domaine spirituel, et de donner une claire intelligence de la perfection et de la pureté du Christ. Celui-là seul qui contemple Jésus désire reproduire son image; seul celui qui contemple sa justice en éprouve la faim et la soif; et ce n'est que l'âme qui demande avec ferveur ce bienfait par ses prières qui voit se réaliser les désirs de son cœur.

« Tout en vaquant à ses occupations quotidiennes, il faut faire monter ses prières vers

Dieu. Ces supplications silencieuses montent comme un parfum d'agréable odeur devant le trône de la grâce; elles sont une arme puissante pour renverser les desseins de l'ennemi. Le chrétien qui s'attache ainsi à son Dieu est invincible. Rien ne peut troubler sa paix; sa délivrance est assurée par toutes les promesses de la Parole de Dieu, par toute la puissance de la grâce divine, par toutes les ressources dont le Dieu suprême dispose... La puissance de Dieu sera la réponse du ciel à la prière de la foi. » — *Gospel workers, New Edition, pages 254, 255.*

Paul connaissait l'efficacité de la prière. Il écrivait à l'église d'Ephèse: « A cause de cela je fléchis les genoux devant le Père; » pour « qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur. » Ailleurs encore il demande à Dieu que les fidèles comprennent « quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes. » Eph. 3 : 14, 16 ; 1 : 19, 20.

Quand je contemple ce sujet, je suis accablé par la grandeur des promesses de Dieu à ceux qui croient et qui recherchent avec ardeur le Seigneur pour obtenir la plénitude de la puissance de l'Esprit. « Que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur! Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de Celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elle vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise. » 2 Pierre 1 : 2 à 4. Il est évident que nous n'avons qu'une intelligence bien limitée de l'excellence du Christ, et pourtant cette intelligence suffit pour nous faire tressaillir de

joie. Nous aspirons à une intelligence plus profonde et plus complète de l'amour du Sauveur. Quoique nous ne soyons pas satisfaits de notre situation, nous nous rappelons cette promesse du Sauveur: « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. » Matt. 5 : 6. Bien que nous n'ayons vu encore que les premières lueurs de l'aurore de sa gloire, nous savons que celui qui s'engage sur le sentier de la connaissance de son Dieu, le verra s'illuminer de plus en plus. « Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour. » « Celui qui s'est repenti de ses péchés, qui les a confessés et qui en a obtenu le pardon doit continuer d'apprendre du Christ jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la possession d'une foi évangélique parfaite. » *Testimonies, Vol. 8, page 318.*

Celui qui a reçu le Saint-Esprit s'est saisi par la foi de la toute-puissance. Rien de ce qui vient de Dieu ne se perd. Le Sauveur du monde nous adresse ses messages pour dissiper les ténèbres de l'erreur. A mesure que la fin approche, la colère du Dragon s'intensifie, et c'est à la fin du conflit que le besoin de l'assistance divine se fera le plus sentir. Toutefois, quoi qu'il advienne, n'oublions jamais cette indéfectible promesse: « Quand l'ennemi viendra comme un fleuve, l'esprit de l'Eternel le mettra en fuite. » Esa. 59 : 19.

Le temps de l'effusion du Saint-Esprit connu sous le nom de *la pluie de l'arrière-saison* est arrivé. Ne nous berçons toutefois pas de l'illusion que cette effusion nous sera communiquée sans autre. Il faut la demander par la prière. C'est Dieu qui nous l'enverra. Le temps est venu de supplier Dieu avec ferveur de nous ouvrir les sources de sa grâce; de faire planer sur nous ses nuées lumineuses et de nous envoyer les ondées de son Esprit.

« Ceux qui se consacrent à Dieu corps, âme et esprit, reçoivent constamment de Lui de nouvelles forces physiques et intellectuelles. Les ressources inépuisables du Ciel sont à leur disposition. Le Christ leur envoie le souffle de son Esprit, la vie de sa propre vie. Le Saint-Esprit opère avec toute sa puissance sur leurs

acultés. La grâce de Dieu les augmente et les multiplie, et toutes les perfections de la nature divine viennent à leur aide dans leurs efforts pour sauver les âmes. Coopérant avec

le Christ, ils sont parfaits en lui, et en dépit de leur faiblesse humaine ils peuvent réaliser les actes de la toute-puissance. » — *Desire of Ages*, page 827.

E. E. ANDROSS

---

## La nécessité du sacrifice personnel dans l'achèvement de l'œuvre

*A lire le mercredi 22 décembre*

---

PARMI les principales caractéristique distinguant le mondain du chrétien se trouvent celle-ci : le premier vit, et travaille pour le jour présent ; le deuxième vit, et travaille pour l'éternité. Les ambitions de l'un sont entièrement concentrées sur lui-même. Tout projet, toute entreprise réclamant son attention est plus ou moins considérée au point de vue de l'influence que cela aura sur ses intérêts personnels. Il ne saurait en être autrement, car il ne travaille que pour la chair et ses jouissances ; ses biens sont liés à la vie présente ; la plus grande de ses ambitions une fois atteinte n'est qu'une ombre qui s'évanouit ou une fleur qui se fane. « Toute chair est comme l'herbe, et tout son éclat comme la fleur des champs. L'herbe sèche, la fleur tombe. »

Les ambitions du chrétien sont concentrées sur le Christ qu'il sert, et son plus grand désir est de travailler à l'avancement du royaume éternel de Dieu, dont la gloire et la grandeur seront finalement données au peuple des saints du Très-Haut.

Ces caractéristiques distinctives façonneront naturellement la vie de ces deux catégories de personnes, et, bien qu'un grand nombre de mondains puissent, par leur profession, s'identifier à tel point aux chrétiens que la ligne de démarcation ne peut pas toujours être clairement discernée, c'est cependant par ces caractéristiques mêmes que la famille humaine tout entière sera éventuellement séparée en deux camps bien définis : les serviteurs du moi et les serviteurs du Christ. En effet, « nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre, ou il s'attachera

à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon ».

Le service de Mamon, ou du monde, n'est que le service du moi sous un autre nom ; l'apôtre Jacques nous dit que « l'amour du monde est inimitié contre Dieu. Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. » Le service de Dieu réclame de l'homme le meilleur de lui-même, toutes ses facultés. Il n'y a point de place pour un partage de nos affections ou de nos intérêts, car en une certaine occasion, le Sauveur fit connaître le secret d'un service acceptable en donnant cette réponse à un docteur de la loi qui lui demandait quel était le plus grand commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. » En une autre occasion il établit ce principe de la manière suivante : « Si quelqu'un vient à moi et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. »

Ce n'est pas toujours l'amour de l'or et de l'argent, la gloire du monde qui détournent l'homme du service sincère qui est dû à Dieu ; en bien des occasions, l'homme est indûment influencé par ceux qui l'entourent et qui lui sont chers. Mais Dieu ne peut pas agréer une promesse de fidélité partagée. C'est ainsi que,



par la bouche de Moïse, Dieu enseigna autrefois à son peuple que « si ton frère, fils de ta mère, ou ton fils, ou ta fille, ou la femme qui repose sur ton sein, ou ton ami que tu aimes comme toi-même, t'incite secrètement... tu n'y consentiras pas, et tu ne l'écouteras pas. »

Le Seigneur rassemble un peuple de toutes les nations qui sont sous le soleil pour en faire des citoyens du pays céleste dont les richesses et la gloire surpassent toute description humaine. Il nous est dit que sa métropole a des fondements faits de toutes sortes de pierres précieuses et que ses rues sont d'or pur. On ne peut avoir accès à ce royaume de gloire que par le royaume de grâce, établi sur l'amour infini et fondé sur un sacrifice infini. « Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

La proclamation des vérités de ce royaume a, dans tous les âges été accomplie par le dévouement et le sacrifice de ses adeptes. Afin que les habitants de Canaan et d'Égypte pussent bénéficier de ses bénédictions, Abraham quitta ses amis, sa parenté, sa maison, séjourna dans un pays étranger et demeura sous des tentes avec Isaac et Jacob. Moïse renonça au trône d'Égypte « aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération. » Paul endura joyeusement la perte de toutes choses et considéra tous ses avantages mondains comme les rebus de la terre, afin de gagner Christ et d'avoir part à ses travaux et à ses souffrances.

Ainsi en a-t-il été des pionniers de ce message. C'est en effet par les travaux inlassables et le renoncement d'hommes et de femmes auxquels Dieu avait envoyé la connaissance de ce dernier message de miséricorde que l'histoire de la dénomination a été faite. Aujourd'hui nous commençons à voir les résultats de leur renoncement. Une œuvre solide

a été bien établie dans toutes les parties du monde. Des milliers de convertis ont été retirés des ténèbres du paganisme, acceptant joyeusement les responsabilités qui accompagnaient leur nouvelle expérience, se donnant avec nous tout entiers au service du Christ.

Mais tandis que les croyants coopèrent avec joie, par leurs travaux et leurs moyens, à la diffusion du message, l'œuvre est, en bien des endroits, rendue difficile par la grande pauvreté qui règne parmi les masses et par le peu d'ouvriers pouvant prendre un soin judicieux d'intérêts toujours croissants. C'est donc sur ceux qui vivent dans de meilleures conditions que repose la plus grande part des responsabilités relatives à la procuration des fonds nécessaires pour les besoins de ces champs. Le rapide achèvement de l'œuvre avec ses demandes toujours croissantes, la grandeur de la tâche qui est devant nous, le caractère qui doit se développer en chacun de nous avant que la fin vienne, toutes ces choses invitent à ce sacrifice absolu du moi qui rendit possible le plan du salut et qui caractérisa la vie et les travaux des serviteurs de Dieu des premiers jours.

La situation et les besoins de l'heure sont exposés en termes précis par sœur White :

Les progrès de nos missions étrangères dépendent non seulement de quelques ouvriers, ni même d'un certain nombre d'entre eux, mais de tous ceux qui ont reçu la lumière de la vérité. Chacun peut faire quelque chose pour l'avancement de l'œuvre dans les pays éloignés. Nos frères et sœurs ne sont pas assez conscients des besoins de nos jours.

La voix de la Providence appelle tous ceux ayant l'amour de Dieu dans le cœur à se lever pour cette grande action. Jamais il n'y eut un temps où, comme aujourd'hui, l'enjeu fut si gros. Jamais il n'y eut une période où furent requis une plus grande énergie et un plus grand renoncement.

Tout écu, toute dîme que nous pouvons épargner est nécessaire pour aider à porter le message de vérité en d'autres pays. A l'époque des fêtes, il est dépensé par nos familles beaucoup d'argent en cadeaux et en plaisirs variés qui sont non seulement inutiles, mais souvent nuisibles. On se livre à son appétit, on alimen-

te l'orgueil et l'égoïsme, et Christ est oublié. Si tout l'argent qu'on consacre habituellement à ces choses était apporté au trésor de la mission, nos missions étrangères seraient hors d'embarras.

Cette année ne consacrerons-nous pas à Dieu, non seulement une partie, mais tous nos dons de fête pour alléger sa cause qui est dans un si pressant besoin? Comment pourrions-nous mieux célébrer la venue de Noël, comment exprimer mieux notre gratitude à Dieu pour le don de son cher Fils, que par des offrandes qui permettraient d'envoyer au monde entier la bonne nouvelle de sa prochaine venue?

Pourquoi nous amasserions-nous des trésors? Pour être emportés par les flammes du dernier jour? Nous amasserons-nous de l'or et de l'argent pour qu'ils s'élèvent en témoignage contre nous au jour du jugement, — pour qu'il dévorent notre chair comme un feu? Nous cramponnerons-nous à nos biens jusqu'à ce qu'ils tombent entre les mains de nos ennemis? Le temps vient où les observateurs des commandements ne pourront plus ni acheter ni vendre. De quelle utilité seront alors maisons, terres, marchandises et dépôts en banques? C'est maintenant le temps de placer nos trésors où ils seront en sûreté pour toujours. Pour ceux qui ont de grands biens, c'est le moment de se défaire du principal, afin que l'œuvre de Dieu puisse s'étendre aux pays étrangers. «Vendez ce que vous avez et donnez-le en aumônes. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor inépuisable dans les cieus, où le voleur n'approche point, et où la teigne ne détruit point.» Ce que nous donnons à la cause de Dieu devient notre propriété pour toujours. «Amassez-vous des trésors dans le ciel,» a dit le Christ. Cela seul est réellement à nous, de tout ce que nous possédons. Tout ce que nous amassons sur la terre, nous devons à la fin l'abandonner. Nous ne pouvons prendre avec nous dans le monde éternel, que ce que nous donnons pour Christ. Jésus nous dit: «Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer.»

Le Seigneur n'a pas besoin de nos offrandes. Nous ne pouvons pas l'enrichir de nos dons. Comme l'a dit le Psalmiste «tout vient de toi, et nous recevons de ta main ce que nous t'offrons.» Cependant Dieu nous permet de mon-

trer combien nous apprécions sa miséricorde en nous efforçant de sacrifier nos aises pour l'étendre à d'autres. C'est le seul moyen par lequel il nous soit possible de manifester notre gratitude et notre amour pour Dieu. Il n'en a point donné d'autre.

Toute offrande, si humble soit-elle, donnée en son nom et pour l'amour de lui est précieuse à ses yeux. Les parents apprécient les cadeaux de leurs enfants, non pas à cause de leurs richesses ou de leur valeur, mais parce qu'ils sont l'expression d'un sacrifice volontaire, d'une aimable attention et d'une profonde gratitude. C'est ainsi que notre Père Céleste considère les dons de ses enfants. Il voit en eux un esprit de consécration et de sacrifice, l'expression d'un cœur reconnaissant et aimant; de telles offrandes sont comme un parfum d'agréable odeur devant lui.

Chaque effort accompli pour le bien d'autrui fait du bien à soi-même. Lorsque nous plaçons nos biens dans les différentes missions, nous engageons notre intérêt et nos prières pour ces mêmes missions; nous nous rapprochons ainsi de divers peuples et nos affections vont à eux; nous sommes stimulés à une plus grande consécration et à une plus stricte obéissance à Dieu afin de pouvoir faire aux autres le plus de bien possible. Si nous désirons voir nos affections se tourner vers les choses célestes, nous devons placer notre trésor dans le ciel. Où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. Nous n'avons pas un intérêt spécial dans ce qui nous a peu coûté, mais ce sont les choses dans lesquelles nous avons placé nos biens qui réclament notre intérêt et notre attention, et nous travaillons de façon à les faire réussir.

Dieu est pour l'univers la source de la vie, de la lumière et de la joie. Comme les rayons du soleil, les bénédictions découlent de lui sur toutes les créatures qu'il a faites. Dans son amour infini, il a donné aux hommes le privilège de devenir participants de la nature divine et de répandre à leur tour la bénédiction sur leurs semblables. C'est là le plus grand honneur, la plus grande joie qu'il soit possible à Dieu de répandre sur les hommes. Ceux qui deviennent ainsi participants des œuvres d'amour de leur Créateur sont amenés plus près de lui. Celui qui refuse de devenir «ouvrier avec Dieu», l'homme qui par amour de ses plaisirs égoïstes ignore les besoins de ses semblables, le malheureux qui entasse ses trésors ici-bas, se

prive des plus riches bénédictions que Dieu puisse lui donner.

Frères, « vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis. » « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres, le don qu'il a reçu. » Puisse la gratitude s'éveiller dans nos cœurs et allumer la flamme de l'amour sacré qui inondera les âmes, tandis que nous nous remémorons les bontés sans nombre de notre Dieu, que nous méditons sur son amour incommensurable, que nous contemplons le sacrifice infini du Rédempteur.

Comme le Seigneur a promis au reste de son peuple des derniers jours de la dispensation évangélique qu'il recevrait l'effusion de son Esprit avec une aussi grande ou une

plus grande manifestation de sa puissance que celle dont avait joui son peuple aux jours des apôtres, nous devons de même nous attendre à ce qu'il soit trouvé en lui le même esprit de consécration et de renoncement que celui qui caractérisait les croyants des premiers jours.

Il nous est rapporté d'eux qu'ils avaient un intérêt commun : le succès de la mission qui leur avait été confiée. Leur amour pour Christ était beaucoup plus grand que leur amour pour l'argent; leur foi était agissante par leurs œuvres; ils témoignaient qu'ils estimaient les âmes comme ayant plus de valeur que tous les trésors de la terre. N'avons-nous pas, nous, de plus fortes raisons pour faire des sacrifices? N'avons-nous pas beaucoup moins de temps qu'eux pour accomplir notre œuvre?

W. T. KNOX

---

## En route pour la sainte Cité

*A lire le jeudi 23 décembre*

---

DANS le petit ouvrage intitulé *Early Writings*, par M<sup>me</sup> White, on y trouve la description du voyage des Adventistes vers la cité de Dieu. C'était le premier message de l'Esprit de prophétie aux croyants adventistes; et en des termes qui ne tomberont jamais en désuétude, elle décrit le sentier, et nous réjouit pendant le court voyage qui nous reste à faire pour arriver au but.

La pensée que nous avançons ensemble sur ce sentier, où nous rencontrerons bientôt Jésus venant dans sa gloire est précieuse pour les croyants de tous pays. Nous sommes plus qu'une confession chrétienne. Nous représentons un mouvement. Nous sommes une congrégation en route pour une destination certaine; et à mesure que nous avançons, on voit se multiplier les poteaux indicateurs montrant que nous approchons du terme du voyage.

Combien les frères d'une partie du champ se réjouissent des progrès réalisés dans tou-

tes les autres parties du monde qui forment un grand tout! Un réveil qui éclate en un lieu a sa répercussion dans tous les pays où l'on en entend le récit; partout ledit réveil fait sentir son heureuse influence.

Cette semaine au cours de laquelle les prières convergent de toutes les parties du monde vers le trône de grâce, y réunit les cœurs de tous les croyants et les consomme dans l'unité. Tous se réjouissent dans la même « bienheureuse espérance, » prient les uns pour les autres, et s'aiment d'un amour fraternel sincère. Les Adventistes s'aiment mutuellement.

Les tempêtes qui ébranlent les bases de la société sont incapables de rompre les liens qui unissent les membres de la famille des croyants en la glorieuse espérance du prochain retour de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous faisons monter les accents les plus émus de notre reconnaissance vers le Dieu qui nous permet de participer à cette semaine

de prières au milieu d'un monde aussi troublé. « Il est une scène où les esprits se confondent, où les amis sont en communion avec leurs amis. Quelles que soient les distances qui nous séparent, la foi nous rapproche et nous réunit autour d'un commun trône de grâce. »

Nous rencontrerons cette année autour du trône de grâce des foules de nouveaux croyants venus de bien des nations et parlant bien des langues. Nos statistiques contiennent cette année de brillantes colonnes de chiffres. Quinze mille âmes (moins une) ont confessé par le baptême leur foi au Seigneur Jésus dans le courant de l'année. C'est une moyenne de plus de quarante âmes qui entrent dans nos rangs chaque vingt-quatre heures, et qui nous prêtent main forte pour pousser les progrès du Message. Elles ont trouvé le sentier.

Relisons la description qui est toujours nouvelle du voyage des Adventistes vers la sainte Cité, telle qu'elle a été donnée au petit groupe de croyants au début de leur histoire. Puisse cette description produire sur nos cœurs la plus salutaire impression ! C'est au moment où la prophétie s'accomplissait de façon éclatante, en 1844, et où la main de Dieu conduisait visiblement son peuple que ce mouvement a pris son essor pour se répandre dans toutes les parties de la terre. Puisse Dieu nous garder dans la simplicité et la joie de la foi adventiste, et nous accorder la grâce d'y rester attachés jusqu'à la fin. Si nous ne sommes pas encore entrés dans ce sentier en nous livrant à Jésus avec tout ce que nous avons et ce que nous sommes, le moment est venu de le faire.

Voici le tableau qui nous a été mis sous les yeux pour nous réjouir :

« Dieu m'ayant révélé la marche des Adventistes vers la sainte cité, ainsi que la glorieuse récompense qu'il réserve à ceux qui attendent que le Seigneur vienne célébrer ses noces, il est peut-être de mon devoir de vous esquisser ce que j'ai vu. Les chers saints devront passer par bien des épreuves. Mais nos légères afflictions du moment présent

produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles. Je me suis efforcée de rapporter de la Canaan céleste un bon rapport et quelques grappes de raisin... Mes frères et sœurs dans le Seigneur, je vous déclare le pays excellent, et j'ajoute que nous pouvons fort bien monter pour en prendre possession.

« Pendant que je priais, au culte de famille, je fus ravie en esprit, et il me sembla que je m'élevais de plus en plus haut, bien au-dessus de ce sombre monde. Je me retournai pour chercher du regard les croyants au prochain retour du Seigneur que j'avais laissés derrière moi dans le monde, mais je ne les retrouvai pas. Une voix me dit alors : « Regarde de nouveau, mais cherche plus haut. » J'élevai alors les yeux et je vis un sentier étroit et abrupt, tracé au-dessus du monde. C'est dans ce sentier que les Adventistes s'étaient engagés pour gagner la sainte cité à laquelle il aboutissait.

« Au commencement du sentier brillait une lumière éclatante qui les éclairait par derrière. L'ange me dit que cette lumière était le cri de minuit. Cette lumière éclairait le sentier sur toute sa longueur, afin que les pieds des croyants ne heurtassent pas les obstacles. Tant qu'ils avaient les yeux fixés sur Jésus qui les précédait pour les conduire, ils étaient en sûreté.

« Mais bientôt quelques-uns se lassèrent, et commencèrent à dire que la ville était encore bien éloignée, et qu'ils s'étaient attendus à y entrer plus tôt. Jésus les encourageait alors en levant sa droite glorieuse. De son bras émanait une lumière dont les ondulations passaient sur tous les Adventistes. Ceux-ci y répondaient par de retentissants « Alléluia ! »

« D'autres déniaient effrontément la lumière qui était derrière eux, et déclaraient que ce n'était pas Dieu qui les avait conduits jusqu'à ce point. La lumière qui était derrière eux s'évanouit, ce qui les laissa au milieu des

plus épaisses ténèbres. Ils commencèrent alors à se heurter aux obstacles de la route, à perdre de vue et leur but et Jésus, manquèrent le sentier et retombèrent dans le monde sombre et méchant qui était au-dessous.

« Bientôt nous entendîmes la voix de Dieu qui avait le retentissement des grandes eaux, et qui nous annonçait le jour et l'heure de la venue de Jésus. . . Notre attention ne tarda pas à se porter vers l'orient, car on y voyait paraître un petit nuage noir, qui avait à peu près la moitié de la dimension de la paume de la main d'un homme. Nous comprîmes tous que c'était le signe du Fils de l'homme. Dans un silence solennel, nous contemplions tous la nuée qui s'approchait; elle grandissait, devenait lumineuse, et prenait de plus en plus d'éclat. Elle finit par être une grande nuée blanche. Le centre de la nuée avait un aspect de flammes de feu; elle était surmontée d'un arc-en-ciel et entourée des dizaines de milliers d'anges qui exécutaient un chant des plus mélodieux, et le Fils de l'homme était assis sur la nuée. Ses cheveux tombaient en boucles blanches sur ses épaules, et sur sa tête étaient plusieurs couronnes. Ses pieds avaient l'apparence du feu; dans sa main droite, il avait une faucille tranchante, tandis que sa main gauche était armée d'une trompette d'argent. Ses yeux étaient comme des flammes de feu, et avaient la puissance de pénétrer jusque dans les derniers replis du cœur de ses enfants. Alors tous les visages pâlirent, puis ceux que Dieu rejetait devinrent noirs. Nous nous écriâmes alors en cœur: « Qui pourra subsister? Ma robe est-elle immaculée? » Les anges interrompirent alors leur chant, et après quelques instants d'un silence angoissant, Jésus éleva la voix et dit: « Ceux qui ont les mains pures et le cœur pur pourront subsister; ma grâce vous suffit. » A ces mots, nos visages s'illuminèrent, et la joie inonda tous les cœurs. Les anges reprurent leur cantique sur un diapason plus élevé, et la nuée se rapprochait de plus en plus de la terre. Jésus entouré de flammes et de feu, fit alors retentir les éclats de la trompette d'argent du haut de la nuée. Il porta

ensuite ses regards sur es tombes des saints endormis, puis élevant au ciel ses mains et ses yeux, il s'écria: « Réveillez-vous! réveillez-vous! réveillez-vous! vous qui dormez dans la poussière, et levez-vous! » Il y eut alors un grand tremblement de terre. Les sépulcres s'ouvrirent et les saints en sortirent revêtus d'immortalité. Les 144.000 clamèrent « Alléluia! » en reconnaissant les amis que la mort avait ravis à leur affection. Au même instant, nous fûmes transmués, et enlevés dans les airs, avec eux, à la rencontre du Seigneur.

« Pendant que nous traversions la mer de verre et que nous approchions de la porte de la ville, nous étions entourés de tous côtés par des anges. Jésus éleva sa main puissante et glorieuse, se saisit de la porte de perle, la fit tourner sur ses gonds éclatants et nous dit: « Vous avez lavé vos robes dans mon sang, vous avez tenu ferme pour ma vérité: entrez! Nous nous avançâmes tous avec le sentiment d'être parfaitement chez nous dans cette ville. . .

« Nous essayâmes de nous rappeler nos plus grandes épreuves; mais elles nous parurent tellement insignifiantes en comparaison du poids éternel de gloire dont nous étions entourés que nous n'eûmes pas le courage de les mentionner. Nous ne pûmes que nous écrier: « Alléluia! c'est à un prix dérisoire que nous avons acquis le ciel. » Puis, touchant nos harpes magnifiques, nous fîmes retentir les voûtes célestes de leurs accents mélodieux. »

Nous nous bornons à cet extrait de la première vision rapportée dans *Early Writings*. Par les oreilles de la foi, nous pouvons entendre les accents mélodieux des harpes qui font résonner les voûtes célestes. Il faut, par la grâce de Dieu, que nous fassions partie de cette glorieuse phalange. Il faut que nos voix se joignent à celles qui acclament l'Agneau par un joyeux « Alléluia! » Pensée solennelle! le sentier que nous suivons aboutit aux expériences et aux scènes dont nous venons de lire la description.

Impossible de fournir l'ascension de ce sentier par nos propres forces. « Il faut que

le Sauveur m'y guide, parce que je n'ose pas m'y aventurer seul. » Dieu en soit loué, il a promis d'être avec nous tout le long de la route ; sa puissance peut nous garder, purifier nos pauvres cœurs, nous rendre forts, et nous

introduire dans la sainte Cité. Nous lui permettrons de le faire, et nous irons supplier d'autres personnes de fournir en sa compagnie cette glorieuse étape.

W. A. SPICER

---

□•□

## Le cri du Macédonien

*A lire le vendredi 24 décembre*

---

LE livre des Actes renferme l'histoire inspirée de la primitive Eglise. Les premiers chapitres mentionnent l'effusion du Saint-Esprit lors de la pluie de la première saison, et l'établissement de l'œuvre de Dieu dans les régions de la Palestine, de la Syrie, des îles de la Méditerranée et de l'Asie Mineure. Au chapitre seizième, on trouve le récit du cri du Macédonien qui donna naissance au premier grand mouvement missionnaire.

L'Évangile fut prêché d'abord en Palestine, puis dans les pays voisins. Dès que des églises y eurent été établies et qu'elles furent affermies dans la vérité, le Saint-Esprit ordonna à Paul de porter ailleurs le témoignage évangélique. « Ayant été empêché par le Saint-Esprit d'annoncer la Parole en Asie, ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie. Arrivés près de la Mysie, ils se disposaient à entrer en Bithynie ; mais l'esprit de Jésus ne le leur permit pas. » Act. 16 : 6, 7. Le devoir les appelait ailleurs : ils devaient franchir les mers et fonder les missions étrangères ; ils devaient s'attaquer à l'Occident. Dieu empêcha les apôtres de poursuivre leur activité là où ils se trouvaient parce qu'il voulait ouvrir devant ses serviteurs un nouveau champ d'activité. L'Esprit de Dieu les obligea à élargir leurs plans missionnaires. Le Seigneur n'a pas seulement ordonné à quelques-uns des premiers hérauts de l'Évangile de partir d'Asie, mais il a fait retentir de l'Europe orientale, plongée alors dans les ténèbres, cet appel pressant, irrésistible : « Venez nous secourir ! »

L'Europe orientale ne devait pas tarder à devenir un foyer de lumière et de progrès. Le voyage que Paul entreprit en réponse à cet appel fut le point de départ de ce qu'on peut appeler les *missions étrangères*. « Pendant la nuit, Paul eut une vision : un macédonien lui apparut, et lui fit cette prière : Passe en Macédoine, secours-nous ! » Considérant cet appel comme venant de Dieu, Paul et ses compagnons, nous dit le récit sacré, cherchèrent aussitôt à se rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur les appelait à y annoncer la Bonne Nouvelle. Ce que nous dit le livre des Actes touchant les premiers jours de l'Eglise doit se répéter de nos jours. L'Esprit de Dieu est descendu alors avec puissance pour faire prospérer les efforts des premiers missionnaires ; aujourd'hui nous attendons l'effusion de la pluie de l'arrière-saison pour mûrir la grande moisson du monde. Aux temps apostoliques, l'Eglise fut amenée à déployer son activité dans de nouveaux champs missionnaires. Aujourd'hui, des cris multiples du Macédonien nous pressent de porter le Message à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple.

Ces appels nous arrivent de bien des pays. Jamais on n'a vu s'ouvrir toutes grandes autant de portes jusqu'alors fermées aux missionnaires. Les païens, sous l'inspiration divine, tournent leurs regards vers nous. La sœur Bothilde Miller, qui travaille parmi les païens dans la partie orientale de la Chine disait, à une récente assemblée générale de Shanghai : « Les païens de la

région dans laquelle je travaille soupirent après la vérité. Ils désirent quelque chose de mieux que le culte de leurs ancêtres. » Elle ajoutait : « Savants et ignorants, riches et pauvres, malades et aveugles, recherchent le Seigneur. »

Au cours des dix dernières années, des vagues de réveil spirituel ont passé sur les peuples de l'extrême Orient, et comme conséquence, beaucoup se sont donnés à Dieu. Tel a été surtout le cas en Corée, et tel est maintenant le cas en Chine et dans les Philippines. Il n'est pas de champ missionnaire qui nous donne de plus belles espérances. Les travaux de nos missionnaires ont été couronnés de succès. Des jeunes gens et des jeunes filles se sont rendus dans ces contrées païennes. Ils en ont appris les langues, quelque difficiles qu'elles soient, et ils n'ont pas tardé à être chargés de responsabilités trop lourdes pour leurs jeunes épaules. . . Dieu les soutient puissamment, et leurs semailles produisent de riches moissons. Mais en maints endroits, les fardeaux qui leur incombent sont trop lourds, de sorte que nos missionnaires demandent de l'aide à cor et à cris. Pensez au pasteur R. C. Wangerin au sud de la Corée, avec ses quelques collaborateurs indigènes qui doivent subvenir aux besoins spirituels d'une population de six millions d'âmes ! Ce fait n'équivaut-il pas à un pressant appel ? Et pourtant, la Corée est mieux partagée sous le rapport des missionnaires que toutes les autres parties de l'extrême Orient.

En Mandchourie et au nord de la Chine, on peut parcourir des milliers de kilomètres et traverser des villes et des villages populeux où jamais un missionnaire adventiste n'a résidé. Les tombes innombrables qu'on rencontre dans cette partie de l'extrême Orient, nous parlent des millions d'êtres humains qui sont morts sans avoir jamais entendu parler du Christ. Aujourd'hui encore, des milliers d'hommes et de femmes meurent chaque jour sans qu'un messager céleste soit venu attirer leur attention sur le ciel. La Chine septentrionale, où sont situées les villes les plus importantes du pays, réclame des ou-

vriers. Nous n'avons encore établi notre mission qu'à Moukden. Dieu a particulièrement béni les jeunes ouvriers qui y ont travaillé ; mais ils sont si peu nombreux, et la région est grande et populeuse. Combien l'on se sent ému quand on pense à ces millions d'êtres humains plongés encore dans les ténèbres de l'erreur ! Le temps n'est-il pas venu de leur porter secours ?

Au centre de la Chine l'œuvre a été solidement établie ; des églises et des groupes y ont été formés, des écoles y ont été ouvertes, et une active propagande de presse s'y poursuit. Néanmoins dans la province de Honan, qui compte une population de trente-cinq millions d'âmes, un seul prédicateur anglais est chargé de la direction de toutes les branches de l'œuvre. Obligé de s'occuper à la fois du développement des églises organisées, des stations missionnaires éparses et des besoins du champ en général ; de pourvoir à ce que des colporteurs et évangélistes soient formés et mille autres choses encore, il a une tâche écrasante, et il est urgent de lui associer des collaborateurs.

Quand je parle des trente-cinq millions d'âmes de la province de Honan, je ne choisis pas un cas extrême ; la province de Hou-Pé est tout aussi populeuse. Par ses dimensions et sa population, chaque province de la Chine forme une nation. Szechuen, où le pasteur Allum et ses quelques collaborateurs sont fixés, couvre un territoire aussi grand que la France ; sa population est de plus de 70 millions d'âmes. Toutes les provinces de la Chine sont populeuses, mais tout spécialement celles du centre. Sur les rives du grand fleuve Yangst et de ses affluents seulement, on compte deux cents millions d'âmes.

Mais la Chine, avec une population de plus de quatre cents millions d'âmes n'est que l'un des pays du grand champ de l'extrême Orient. Que dire des Indes avec leurs trois cents vingt-six millions ? des Indes Orientales avec leurs vingt-cinq millions ? de Java qui compte à elle seule une population de trente-cinq millions ? du Japon et de la Corée avec leurs quatre-vingt millions ? Si les hom-

mes sans Dieu sont tout autant d'âmes à secourir, quels puissants appels nous viennent de l'Orient où un si grand nombre n'ont jamais entendu parler du Sauveur ? Si le cri du Macédonien était pressant, à combien plus forte raison celui que nous font entendre les nations païennes ? Avons-nous le droit de fermer l'oreille ? Pensez aux chrétiens et aux missionnaires des siècles passés, à leur ardeur, à leur renoncement, à leurs prières et à leurs souffrances. Beaucoup ont joyeusement fait le sacrifice de leur vie pour nous préparer le chemin. Faut-il que ce soit en vain ? Ne profiterons-nous pas de ces temps propices ?

Considérez le poids écrasant que portent nos ouvriers dans ces champs où ils ne disposent pas de moyens proportionnés à l'importance de leur tâche. Tout autour d'eux sont des milliers d'âmes privées de lumière ayant besoin d'instruction et de direction ; devront-ils continuer à les négliger ?

Il y a peu de temps, au centre de la Chine, quatre-vingt personnes ont eu un faible écho du message et se sont mises à observer le Sabbat de leur mieux. Mais personne n'est allé les instruire — on n'avait personne à leur envoyer — et ces pauvres âmes ont succombé au découragement.

Jamais les appels n'ont été si nombreux et si pressants que maintenant. Toutes les parties de l'Orient demandent des missionnaires. Comment satisfaire à tous ces besoins ? Il nous faudrait aussi des fonds. Des écoles sont nécessaires pour former des évangélistes indigènes et d'autres ouvriers. Il nous faudrait des imprimeries, pour préparer des ouvrages dans les langues indigènes, des tentes spacieuses pour y prêcher l'Évangile, et d'autres accessoires dont le besoin est urgent. Pour faire face à tous ces besoins, il nous faudrait une allocation supplémentaire de plus de 500.000 francs. Vu le temps, les occasions présentes et les grands besoins du champ, un grand effort est nécessaire de notre part. Pouvons-nous refuser à nos missionnaires ce qu'ils estiment leur être nécessaire ? Puisque nous avons joui nous-mêmes de tant de bénédictions, et reçu de Dieu la mission de porter cet Évangile

à toute nation, n'hésitons pas, tandis que nous en avons l'occasion, à « monter au secours de l'Éternel, avec les vaillants ».

Mais un danger nous menace en tant qu'Église, c'est que, étant donnée notre tiédeur, nous ne nous rendions pas compte des prodiges que Dieu a opérés parmi les païens pour ouvrir les portes à l'Évangile. Nous risquons d'avoir les yeux si obscurcis que nous ne distinguions pas la main de Dieu nous montrant le chemin à suivre, et d'avoir les oreilles si dures que nous ne percevions pas les sons distincts de la trompette nous appelant au combat.

Dans son travail pour les âmes, en sa qualité de premier missionnaire, Jésus « s'est enveloppé d'un zèle jaloux comme d'un manteau » ; mais nous, combien nous sommes souvent endormis ! combien nous sommes tièdes et indolents ! Aussi, l'église de Laodicée est-elle mise en garde contre cette léthargie qui menace de détruire sa vie spirituelle. Le Témoin fidèle dit : « Je connais tes œuvres, je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. »

Le docteur J. R. Motte disait récemment en parlant de la situation en extrême Orient :

« Le vaste continent asiatique, avec ses innombrables populations, se trouve actuellement à un point tournant de son histoire, tant au point de vue politique, qu'au point de vue scientifique, économique, social et religieux. De l'Orient à l'extrême Orient on sent le frémissement d'une vie nouvelle. L'Église chrétienne a ainsi une occasion sans précédent qu'il y aurait danger à méconnaître. C'est là le grand fait que les chrétiens ne devraient pas oublier, et qui devrait en appeler à leur conscience et à leur cœur.

Il est urgent de consacrer à l'évangélisation plus d'hommes et plus d'argent. Il faut que l'Église prenne à cœur la tâche qui lui a été confiée. Cette tâche est immense, et elle entraînera de grandes dépenses. Il faudra faire le sacrifice de nos jeunes gens et de nos jeunes filles les meilleurs et les mieux doués, choisir les hommes les plus sages et les plus avisés. Aux jours apostoliques, quand les besoins de la mission intérieure étaient le plus



pressants, « le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » Or cette œuvre c'était celle des missions étrangères. Pour en jeter les fondements il ne fallait rien moins que les hommes qui possédaient les dons les plus éminents. Il nous faut aussi aujourd'hui des missionnaires instruits et énergiques qui possèdent à un haut degré le don de diriger.

Outre les nombreux millions d'Asiatiques, d'Africains et d'Américains du Sud qu'il nous reste à avertir, il est humiliant de penser que près d'un million d'insulaires des îles du Pacifique sont encore sauvages. Plusieurs sont terriblement plongés dans le vice et la plus honteuse ignorance. Nos ouvriers qui exercent leur activité dans la Nouvelle Guinée, chez les cannibales d'Atchin dans les Nouvelles Hébrides, et parmi les tribus féroces des îles Salomon, demandent avec instance du secours. Dans la Nouvelle Guinée, à Atchin et dans les îles Salomon, où nos missionnaires sont établis, ils ont été les premiers à y proclamer l'Évangile. Quelque sombre que paraisse la situation, la lumière commence à y faire son chemin et bien des indices nous portent à attendre une abondante moisson. Mais il faut envoyer du renfort aux ouvriers qui s'y trouvent.

Il y a plusieurs années, à Figi, un chef, Ratu Ambrose, arraché par le Message à une vie de péché, puis rempli de sollicitude pour son peuple, me posait cette question :

— Ne sont-ils pas nombreux, dans les autres pays, ceux qui ont accepté ce grand Message ?

— Oui, fut ma réponse.

— Ne s'y trouve-t-il pas plusieurs jeunes gens qu'on instruit pour devenir missionnaires dans nos îles qui sont tellement nécessaires ?

— Je crois pouvoir vous dire que c'est bien le cas.

— Pourquoi tardent-ils donc tellement à venir ?

Le cri d'un grand nombre d'âmes qui s'en vont périr, tant dans les îles de l'Océan Pacifique qu'en Asie et en Afrique ; le cri que les

800 millions d'âmes de l'Extrême-Orient font retentir à nos oreilles, nous qui jouissons de tant de lumière et de bénédiction est celui-ci : « Nous périssons dans les ténèbres ; quand nous apporterez-vous le message du salut que Dieu vous a confié à notre intention ? Pourquoi tardez-vous tant à venir ? »

Monsieur Sherwood Eddy s'exprime en ces termes touchant le mandat confié à l'Église chrétienne :

« L'Église doit subvenir aujourd'hui aux besoins de plus de la moitié de l'humanité. La plume est incapable de décrire et le cœur de sentir l'immensité de ces besoins. L'imagination ne saurait les dépeindre et la langue la plus éloquente ne peut en donner une juste idée. Tout un continent, qui compte des nations tout nouvellement réveillées, est dans la plus pénible destitution... » Nous voici, jeunes, forts, libres de donner notre vie, nos talents, nos prières, tout ce que nous avons et ce que nous sommes en vue de la plus grande cause du monde. L'appel s'adresse à l'Église chrétienne d'Occident. Il est adressé à vous personnellement et individuellement. Il vous parvient en ce moment. Quelle sera votre réponse ? Les besoins sont pressants ; l'occasion peut vous être retirée d'un moment à l'autre. Quel cas allez-vous en faire ?

J. E. FULTON

---

---

Un enfant se présente un jour à l'école missionnaire de Morrystown.

— Je suis heureux de te voir, lui dit le directeur. Comment t'appelles-tu ?

L'enfant déclina son nom.

— Pourquoi es-tu venu ?

— Pour aller à l'école.

— As-tu apporté de l'argent ?

— Cinq francs.

— As-tu apporté des habits ?

— Ce que j'ai sur moi.

Le jeune garçon avait fait 120 à 130 km. Le missionnaire pensa qu'il pourrait faire quelque chose de lui. Aujourd'hui il est lui-même en Afrique comme missionnaire.

## En face d'événements solennels

*A lire le Sabbat 25 décembre*

« AUJOURD'HUI, cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie. » Luc 4 : 21.

Cette déclaration est de notre Seigneur Jésus-Christ. Pour en comprendre toute la signification, il est nécessaire de connaître les conditions dans lesquelles elle fut prononcée.

Jésus était apparu parmi les hommes. Il avait été baptisé et il commençait son ministère. Il s'était rendu à « Nazareth, où il avait été élevé, et selon sa coutume il entra dans la synagogue le jour du Sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Esaïe. L'ayant déroulé il trouva l'endroit où il était écrit :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. » V. 16-19.

Ces paroles avaient été écrites par le prophète Esaïe sept cents ans avant que notre Sauveur les lût dans la synagogue en ce jour de Sabbat. Elles concernaient Christ et prédisaient sa première venue. Durant les années précédentes on avait attendu l'accomplissement de cette prophétie. Maintenant l'heure était venue. Jésus était parmi les hommes et avait reçu l'onction du Saint-Esprit. Il commençait à prêcher l'Évangile aux pauvres, à guérir les malades et à délivrer les hommes de l'esclavage du péché. C'est pourquoi il pouvait dire avec raison : « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture est accomplie. » Jamais auparavant cette déclaration n'avait été faite, car jamais cette parole prophétique n'avait été accomplie.

Il y a donc des temps fixés pour l'accomplissement des déclarations prophétiques, et l'annonce de leur accomplissement ne peut pas

être faite avant le temps assigné aux événements prédits. Nous apprenons aussi que lorsque l'heure a sonné pour l'accomplissement d'une prophétie et que les événements prédits commencent à apparaître, cet accomplissement doit être proclamé aux hommes par les messagers du Seigneur. La Pentecôte fut prédite par la prophétie, et lorsqu'elle s'accomplit l'apôtre Pierre dit : « C'est ce qui a été dit par le prophète Joël ». Actes 2 : 16.

Lorsque Jésus eut prêché pendant quelque temps, il dit à ceux qui l'entouraient : « Heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent ! Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. »

Qu'est-ce que ces gens voyaient et entendaient ? L'accomplissement de la prophétie. « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture est accomplie. » « Heureuses sont vos oreilles parce qu'elles entendent. et vos yeux parce qu'ils voient » son accomplissement.

C'est une grande bénédiction que de voir les prophéties bibliques s'accomplir, et de reconnaître que leur accomplissement est le développement des desseins éternels de Dieu. C'est une plus grande bénédiction de comprendre ces choses que d'obtenir des richesses, de la puissance ou tout autre avantage matériel. « Heureux sont vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent » ces choses prendre place dans l'ordre qui leur a été assigné par Dieu.

Mais nous apprenons une autre leçon importante de ce que notre Sauveur dit à ceux qu'il enseignait. Un jour tandis qu'il suivait le bord du lac de Galilée, il dit à quelques-uns de ceux qui pêchaient : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt ils laissèrent les filets et le suivirent. » Matt. 4 : 19-20.

Ces hommes étaient de ceux à qui Jésus disait : « Heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent. » Mais ce qu'ils eurent le privilège de voir et d'entendre ne leur apporta pas seulement une bénédiction dans la joie qu'ils éprouvaient à être en la présence du Sauveur, à écouter ses enseignements, et à être témoins de ses œuvres merveilleuses, mais aussi de grandes responsabilités. Venez, suivez-moi, et faites-vous pêcheurs d'hommes. Vivre tandis que la prophétie s'accomplit, voir son accomplissement et en comprendre la signification n'est pas seulement un immense privilège mais aussi une solennelle responsabilité. Pour quelques-uns de ceux qui suivirent Christ, la vie fut toute différente de celle qu'ils avaient habituée. Elle leur donnait de nouveaux points de vue, un nouveau but, de nouvelles aspirations. Ils laissèrent aussitôt leurs filets, leur barque et leur père et le suivirent. Dès ce moment-là ils consacrèrent leur vie tout entière à une œuvre à laquelle ils n'avaient jamais songé auparavant. Ils étaient enrôlés dans le travail qu'exigeait l'accomplissement de la prophétie.

« Aujourd'hui cette parole de l'Écriture est accomplie. » « Heureuses sont vos oreilles parce qu'elles entendent. » « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Tel est l'ordre divin.

Le plan de Dieu est le même aujourd'hui. La prophétie est encore en voie d'accomplissement. Voir et comprendre son accomplissement actuel est une bénédiction aussi grande que dans les temps passés ; mais ce privilège apporte avec lui une grande responsabilité, comme il en apportait une à ceux qui vivaient du temps de notre Sauveur.

Aujourd'hui la grande prophétie d'Apocalypse 14 s'accomplit. Ses trois messages sont proclamés dans le monde entier. Plusieurs milliers les ont acceptés et ont expérimenté la bénédiction qui accompagne l'accomplissement des paroles divines. De plus, ceux qui ont accepté le message et les bénédictions qu'il entraîne avec lui, ont senti une nouvelle responsabilité peser sur eux. Leur vie a reçu

une signification nouvelle. Les choses de ce monde leur paraissent avoir une valeur différente. Ils ont entendu une voix qui leur disait : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Un ardent désir, qu'ils ignoraient auparavant, de porter secours à l'humanité qui se perd s'est emparé des cœurs de ceux qui se sont associés au mouvement qui accomplit la prophétie. Ce désir en a conduit des milliers à abandonner le chemin qu'ils s'étaient tracé, et à dévouer leur vie au travail d'évangélisation. Il en a conduit des milliers d'autres à consacrer leurs efforts et les revenus de leurs occupations journalières à la proclamation du message qui doit être adressé au monde.

Pour que la prophétie d'Ésaïe concernant la première venue du Christ s'accomplît, il fallait qu'un mouvement se produisît dans le monde : il fallait que Christ fût présent parmi les hommes et que l'Évangile fût prêché sur une base nouvelle. Christ le comprit et y consacra toutes ses énergies. Ceux qui l'entendaient prêcher comprenaient ce qu'il disait et acceptaient la nouvelle responsabilité qui leur incombait. Quelques-uns laissaient tout pour le suivre ; d'autres consacraient tous leurs biens à ce nouveau mouvement. Ils plaçaient tous leurs intérêts dans le travail dont le nouveau message avait provoqué l'établissement. Rien ne pouvait les détourner de cette œuvre. L'opposition et la persécution ne réussissaient jamais à les arrêter. Lorsqu'on leur commandait « de ne pas parler et de ne pas enseigner au nom de Jésus » ils répondaient : « Nous ne pouvons pas taire les choses que nous avons vues et entendues. »

Il doit en être ainsi aujourd'hui. Le message, et le travail nécessaire pour le faire connaître à tous les habitants de la terre, doivent avoir la première place dans le cœur de tous les croyants. C'est la chose la plus grande et la plus importante du monde. Elle réclame avec raison ce qu'il y a de meilleur dans le monde : les cœurs les plus purs, les vies les plus droites, la sincérité la plus absolue, et le dévouement entier et cordial de ses adeptes. Ses perspectives sont plus belles et plus graves que la solution de n'importe quel problè-

me ou de n'importe quel mouvement humain. Aucune nation, aucun gouvernement sur la terre n'a le souci d'une affaire aussi sérieuse que celle des intérêts de ce message. Cependant, combien les peuples prennent au sérieux les problèmes qu'ils sont appelés à envisager ! Que de preuves ils donnent de l'intérêt qu'ils portent aux résultats des événements de ce monde ! Que d'effrayants sacrifices ils consentent pour leur assurer le succès !

Au début de cette guerre affreuse, le Président Wilson accepta une invitation à prendre la parole à l'inauguration d'un monument. Il y a quelque temps, le comité qui s'occupait de la cérémonie attendait que le Président fît les arrangements définitifs. Le Président se sentit obligé de faire savoir au comité qu'il ne serait pas présent à la dédicace. Lorsqu'on lui rappela sa promesse, il répondit :

Lorsque j'ai fait cette promesse les événements commençaient à se dérouler et depuis, une quantité de choses sont arrivées qui ont troublé non seulement nos propres affaires mais celles du monde entier. Mon expérience de chaque jour me montre que les choses changent avec tant de rapidité et doivent être maniées si promptement et bien souvent avec tant de discrétion attentive, que je ne voudrais pas occuper mes pensées à autre chose.

Je ne pouvais pas venir à Manassas sans avoir quelque chose à dire. Il n'eût pas été digne de la circonstance que je me sois présenté sans préparation sérieuse, et il ne peut en être question maintenant ; mon esprit est hypothéqué sans rappel.

J'ai simplement renoncé à ma liberté pour le moment, et j'ai pour premier devoir celui qui est le plus pressant. J'ai été obligé de répondre ainsi à toutes les invitations, quelque tentantes qu'elles fussent, et je ne serais pas digne de votre confiance si je n'étais pas arrivé à une telle conclusion. Je sais que vous désirez voir ces affaires internationales prises soigneusement en considération ; je ne dois pas laisser errer mes pensées ailleurs.

Ces paroles révèlent une âme entièrement dévouée à la cause qu'elle défend. Tel est précisément le dévouement que tout croyant au message du troisième ange devrait avoir pour le progrès de ce message.

Frères, nos pensées sont « hypothéquées sans rappel ». Nous devons les concentrer et les maintenir sur l'œuvre de Dieu. Nous ne devons pas les laisser se tourner vers le monde. Ce serait dangereux et injuste. Les problèmes que le Président Wilson doit résoudre sont internationaux ; les nôtres sont éternels. S'il ne veut pas occuper ses pensées à autre chose, de crainte de faillir à son devoir envers la cause qu'il soutient, combien moins encore devrions-nous permettre à nos pensées de se détourner de la cause de Dieu et de s'occuper du monde, de nos propres avantages et de nos plaisirs personnels !

Le Président a compris qu'en acceptant la place de responsabilité qu'il occupe il perdait sa liberté. Oh ! que le peuple de Dieu envisage aussi sérieusement ses responsabilités ! Tel était l'opinion des apôtres. Paul se considérait comme l'esclave de Jésus-Christ. Il déclarait que quoique libre vis-à-vis de tous les hommes, il était devenu le serviteur de tous. La lumière du message de Dieu qui brilla à ses yeux lui fit contracter une dette envers toute l'humanité.

Il en est ainsi aujourd'hui pour tous ceux qui ont la lumière du message du troisième ange. Nos corps, nos esprits, notre temps, nos facultés, tout appartient à Dieu pour l'avancement et l'achèvement de son œuvre sur la terre. La providence de Dieu a ouvert la voie à un travail effectif et rapide à travers le monde entier. Tout est prêt maintenant. Le chemin est ouvert tout grand pour que nous engagions dans le champ toutes nos ressources en ouvriers et en moyens de toute espèce. On demande de tout et tout peut être employé avantageusement. Aujourd'hui est le jour favorable pour le peuple de Dieu.

Si jamais le message : « Vends ce que tu as » s'est appliqué à l'Eglise de Dieu, c'est maintenant. Si jamais les enfants de Dieu doivent faire taire leurs désirs personnels et se refuser toute dépense inutile, c'est à l'heure présente.

Cette œuvre doit se faire en une seule génération. Elle progresse depuis soixante et onze ans déjà. Quelques années seulement

restent pour la terminer. Dieu tiendra sa parole et finira son œuvre pour le temps fixé. Mais il veut le faire par le moyen de son peuple. Ceux qui refusent d'y coopérer seront rejetés et d'autres seront mis à leur place.

Frères et sœurs, faisons maintenant à cette œuvre le sacrifice et la consécration de tout ce que nous possédons, tandis qu'elle en a besoin et qu'elle s'en servira d'une manière efficace. Quand le travail sera fini, les valeurs qui ne lui auront pas été destinées seront sans emploi. L'argent qui n'aura pas été employé pour l'œuvre tandis qu'elle s'achevait, sera jeté aux taupes et aux chauves-souris. Les maisons et les champs seront détruits. D'autre part, tout ce qui aura été consacré à la cause rapportera de gros intérêts en ce monde et la récompense éternelle dans le monde à venir. Cet appel, adressé au peuple de Dieu pour

lui demander ses pensées, son activité, ses enfants, ses biens, est la plus grande bénédiction qui puisse reposer sur nous pendant cette période troublée de l'histoire du monde. C'est notre sauvegarde. Nous avons besoin de ce zèle immense pour nous garantir du luxe et des exigences égoïstes du monde. Oui, frères, les problèmes pour la résolution desquels le monde se débat, sont pour notre plus grand bien. Si nous voulons reconnaître nos responsabilités comme nous le devons, nous n'aurons plus d'intérêts dans le monde. La cause de Dieu aura nos pensées, nos affections, nos enfants, nos moyens, notre être tout entier. Alors nous serons entièrement au Seigneur, et il sera notre Dieu, notre guide, notre protecteur et notre Sauveur.

« Qui veut aujourd'hui se consacrer au service du Seigneur ? »

A. G. DANIELLS

---

---

## Notre œuvre en faveur des isolés

DEPUIS que nous nous sommes mis en contact, par correspondance, avec nos membres isolés, le Seigneur ne nous a certes pas ménagé les encouragements. Aussi est-ce avec une joie toujours croissante que nous leur continuons notre sympathique intérêt.

A en juger par les lettres qui nous sont parvenues jusqu'ici, plus d'une âme a été stimulée soit par les nouvelles encourageantes de champs missionnaires lointains, soit par les études bibliques, dues à la plume de l'un ou l'autre de nos frères les plus éclairés, que nous leur avons communiquées. C'est à Dieu qu'en revient toute la gloire ; nous n'avons fait que leur passer des bénédictions déjà éprouvées.

En 1912, notre liste comptait à peine une vingtaine de correspondants, aujourd'hui elle dépasse la trentaine. Nous sommes heureux de voir notre famille s'agrandir et remercions Dieu pour chaque nouveau membre qu'Il nous donne. Plusieurs noms nous ont été donnés sans adresse, d'autres peuvent avoir été oubliés. Que ces membres veuillent bien donner leur adresse à Gland, Bureau des *Signes des Temps* ; nous nous ferons un plaisir de leur envoyer nos communications mensuelles.

Voici quelques extraits tirés des dernières lettres reçues ; ils démontrent toute l'utilité que peut avoir une telle œuvre avec la bénédiction d'En Haut.

D'un groupe de sœurs : « Merci mille fois pour le bien que le Seigneur nous fait par le moyen de vos écrits, nous les savourons longuement avant de les passer ailleurs. »

D'une invalide : « Voilà plusieurs fois que vous me faites parvenir de bons et précieux écrits. . . pour lesquels je vous prie de recevoir toute ma reconnaissance. Je m'efforce de les mettre à profit à tous égards. »

D'une solitaire : « Merci pour la si gentille lettre reçue, le Sabbat matin, comme une rosée céleste ; elle m'a fait du bien. . . Ecrivez-moi souvent. »

D'une exilée : « Vos lettres me sont bien chères, car elles me réconfortent toujours. J'en ai souvent besoin. »

D'un petit groupe : « Nous vous remercions bien de vos bonnes lettres ; elles ne manquent pas de nous édifier. »

D'un autre groupe : « Au nom des membres de notre groupe, je viens vous remercier de vos bonnes lettres ; elles nous font toujours beaucoup de bien, nous encouragent et nous instruisent. »

D'une personne âgée : « Combien je vous remercie de vos bonnes lettres ; elles me font si plaisir et d'autres personnes en jouissent aussi. »

Nous recommandons tous ces chers isolés à la sympathie des églises. Leurs luttes, leur isolement, semblent parfois bien lourds à leurs épaules ; faisons aux autres ce que nous aimerions que l'on nous fit... frères et sœurs, prions pour eux.

M. HANHARDT

## Dieu réclame votre service

Nous glanons les paragraphes suivants du « Manuel des colporteurs ». Peut-être en appelleront-ils à ceux qui ne se sont pas encore mis à l'œuvre, ou à d'autres qui, pendant 5, 10 ou 20 ans, l'ont délaissée pour consacrer leur temps et leur attention à d'autres occupations. Si tel est le cas pour vous qui lisez ces lignes, permettez-nous une suggestion : Répondez à l'appel, équipez-vous pour le service et entrez dans le grand champ de la moisson en commençant votre œuvre dans votre localité même, ou dans votre Conférence, car c'est là sans doute que le Seigneur pourra le mieux vous employer :

« Nous sommes dans le temps de trouble, un temps où tout ce qui pourra être troublé sera troublé. »

« S'il est une œuvre importante, c'est celle qui consiste à présenter nos imprimés au monde, le poussant ainsi à sonder les Ecritures. »

« L'œuvre du colportage, sagement dirigée, est un travail missionnaire du plus haut rang. En ce qui concerne la présentation au monde des vérités pour notre temps, cette méthode est aussi bonne et produit autant de résultats que n'importe quelle autre. »

« Nos livres devraient être présentés par des ouvriers consacrés, de ceux que le Saint-Esprit peut employer comme ses instruments. Christ est notre force ; nous devons présenter la vérité avec une humble simplicité, le laissant produire son propre parfum de vie pour la vie. »

« Actuellement nous avons besoin d'hommes et de femmes qui soient aussi fidèles que l'aiguille l'est au pôle, des hommes et des femmes qui travaillent sans que leur chemin soit aplani et que toutes les difficultés en soient enlevées. »

« Le Seigneur Jésus se tient au côté des colporteurs, il marche avec eux, il est leur Chef. Si nous reconnaissons en Christ celui qui est avec nous pour nous préparer la voie, le Saint-Esprit qui nous accompagne impressionnera les cœurs selon les besoins du moment. »

« Le colporteur intelligent qui a la crainte de Dieu et qui aime la vérité a droit au res-

pect ; il occupe une position égale à celle du ministre de l'Évangile. »

« Le colporteur doit être chaste comme Joseph, doux comme Moïse, modéré comme Daniel ; une puissance l'accompagnera alors partout où il ira. »

« Dieu a des ouvriers de tous âges. L'homme répond à l'invitation de l'heure présente par sa présence dans les rangs. Ainsi lorsque la voix divine crie : « Qui enverrai-je et qui ira pour nous ? » la réponse qui se fera entendre sera : « Me voici, envoie-moi. »

## Lisbonne

Le Sabbat 25 septembre a été un jour de fête pour les frères et sœurs de Lisbonne. Par une belle journée, l'Église était réunie sur la plage pour assister au baptême de 9 chères âmes. Deux autres auraient aussi désiré entrer dans les eaux baptismales, mais ont été retenues par la maladie. Nous espérons que bientôt d'autres encore les suivront.

Depuis le commencement d'août, nous avons tenu une série de conférences dans une petite salle, dans un faubourg de la ville. Nous sommes heureux de pouvoir dire qu'il y a un excellent intérêt manifesté et que plusieurs ont déjà exprimé le désir de se donner à Dieu.

Chers frères et sœurs, souvenez-vous de nous devant le trône de miséricorde. PAUL MEYER

## Chaux-de-Fonds

Le Sabbat 6 novembre l'église de Chaux-de-Fonds était en fête. Une cérémonie baptismale y avait réuni de nombreux frères et sœurs qui comblaient la salle. Le nombre des néophytes était de treize. Quatre venaient de St-Imier, un du Locle et huit de Chaux-de-Fonds.

Le chœur par ses chants à la fois mélodieux et sublimes, d'où il sortait une voix qui rappelait à tous la Bonne Nouvelle d'un Sauveur qui rachète et qui bénit, ajouta à la joie qui se reflétait sur tous les visages, et dont le soussigné conserve le souvenir ému. A Dieu toute la gloire.

U. AUGSBOURGER

*Par suite de changements dans le personnel de l'imprimerie, à cause de la guerre, ce N° parviendra à nos abonnés avec quelques jours de retard.*

## Nécrologies

LE vendredi 29 octobre, l'église adventiste du Pays de Montbéliard et de nombreux amis étaient réunis à Audincourt (Doubs) pour rendre les derniers devoirs à notre bien-aimée sœur **Sophie Dietrichs**, décédée le mercredi à 6 heures du matin à l'âge de 75 ans, après plus de deux mois de souffrances.

Depuis 15 ans environ, notre sœur avait compris et accepté le message du glorieux retour du Seigneur Jésus-Christ et elle a manifesté jusqu'à la fin une fidélité scrupuleuse, une confiance inébranlable en son Sauveur, un grand amour pour sa famille et pour l'Eglise et un sentiment profond de son indignité devant Dieu. C'est avec regret que l'Eglise a appris sa mort, mais c'est avec confiance que nous l'avons descendue dans le tombeau sachant que Celui en qui elle a cru est vivant et qu'il la ressuscitera à son avènement.

Le soussigné a eu le privilège de donner aux parents et aux amis réunis au domicile de notre sœur des paroles d'espérance et de consolation, et au cimetière, devant un nombreux auditoire frère J.-P. Badaut a adressé un appel à la repentance et à la foi.

Nous renouvelons aux enfants de notre sœur l'assurance de notre sympathie affectueuse.

JULES REY,

Avenue de la Sœur Rosalie, 7, Paris XIII<sup>e</sup>.

Paris, le 1<sup>er</sup> novembre 1915.

LA Toussaint ! La pensée de la mort est sur tous les visages. La nature elle-même semble s'associer au deuil universel. Le ciel verse d'abondantes larmes tandis que le flot des promeneurs se dirige vers les cimetières de la banlieue pour fleurir les tombes. Nos frères et sœurs vont distribuer, sous forme de traités et de journaux, une parole d'encouragement et d'espérance aux abords des nécropoles, et nous nous préparons, frère Rey et moi, à entretenir l'auditoire qui ce soir se pressera dans notre salle de culte sur le sujet *Après la mort*. Comment ne pas ressentir quelque chose de la grande douleur humaine quand des millions de personnes pleurent à la fois et que tant de familles sont effondrées dans la souffrance et le désespoir ? Et voici qu'en ce jour nous arrive une triste nouvelle. La guerre vient de moissonner une victime de plus dans nos rangs. Notre cher et regretté frère

**Maurice Walther**

est tombé sur le champ de bataille historique de Champagne, dans les premiers jours d'octobre, au moment où il allait jouir d'un congé qui lui eût permis de revoir les siens. Maurice Walther était né le 3 janvier 1884. Depuis quelques années, il faisait partie de l'église adventiste de Paris. Blessé deux fois à la bataille de la Marne, il était resté fidèle

à sa conscience. Nous avons eu le plaisir de l'avoir au milieu de nous un Sabbat au mois de novembre 1914 et à cette occasion il avait rendu un témoignage qui arracha des larmes à toute l'assistance. Il avait soif de paix : Dieu lui a donné le repos. La sympathie de toute l'église et ma sympathie personnelle vont à sa mère, à ses frères, à sa sœur, à sa fiancée.

Dieu de grâce, remplis ces cœurs meurtris de tes miséricordieuses consolations ! A. V.

### Eugénie Bedoiseau

MADAME Eugénie Bedoiseau est décédée à Montréal, le 22 septembre 1915, le jour de son soixante-huitième anniversaire. Née en France, elle était venue à New-York à l'âge de vingt ans, et s'était mariée à M. Etienne Rey. Plus tard elle s'est fixée à Montréal, où elle avait épousé en secondes noces M. J.-B. Bedoiseau, qui lui survit. En 1897, elle avait assisté aux conférences de frère D.-T. Bourdeau et avait reçu le baptême la même année. Elle resta ferme dans ses convictions jusqu'au jour de sa mort. Le soussigné a eu le triste et doux privilège de lui rappeler dans ses derniers moments les promesses de paix et de vie éternelle qui sont en Jésus-Christ.

JEAN VUILLEUMIER

### Notes et Nouvelles

LES Adventistes du septième jour éditent, dans le monde entier, 130 journaux périodiques. Ils publient aussi des livres et traités dans 87 langues.

C'est en 1874 qu'ils ont fondé leurs premières missions hors du Canada et des Etats-Unis. Dix ans plus tard, soit en 1884, ils avaient trois stations missionnaires ; en 1894, douze ; en 1904, cinquante-deux. A la fin de 1913, ils en avaient 101. De 1901 à 1914, ils ont envoyé dans leurs différentes stations, 1.262 missionnaires.

Chaque membre de l'Eglise adventiste donne pour les Missions une moyenne de 40 francs par an. Les jeunes gens et les jeunes filles qui, bien que membres de l'Eglise, ne peuvent rien donner pour les missions parce qu'ils ne gagnent rien, entrant dans cette moyenne, il est évident que pour l'atteindre, les autres doivent donner beaucoup plus.

\* \* \*

M. D.-L. Moody, fils du célèbre revivaliste américain du même nom écrit dans le *Record of Christian Work*, journal qu'il dirige, les lignes suivantes :

« Les statistiques de l'Eglise adventiste du septième jour sont intéressantes. Cette Eglise qui comptait 5,440 membres en 1870, en comptait (dans le monde entier) 104.526 en 1910. Ils paient la dîme, et les résultats de leur fidélité sous ce rapport sont dignes d'attention. En 1870 le montant de leurs dîmes s'élevait à

10.913 fr., en 1913, à 8.859.948 francs ce qui représente une moyenne de fr. 117.10 par année et par membre. Pour les Etats-Unis, la moyenne est de 144 fr. 65. L'une des caractéristiques les plus frappantes de ce mouvement, c'est le développement de ses sanatoria. En 1910, les adventistes dirigeaient 74 institutions de ce genre qui occupaient 1.989 employés. Les deux tiers de ces institutions sont aux Etats-Unis. Outre les services signalés que ces institutions rendent à l'humanité souffrante, elles fournissent de l'occupation à la jeunesse de l'Eglise qui, en raison de l'observation du Sabbat (samedi) ne trouve pas facilement à se placer au-dehors.

## Convocation

CONFORMÉMENT à la décision prise à notre dernier Camp, **l'assemblée générale annuelle de la Conférence du Léman aura lieu à Genève du 6 au 9 janvier 1916.** Les séances et réunions se tiendront dans la chapelle adventiste située Boulevard de la Cluse.

Nous comptons sur une nombreuse participation des membres de nos églises. Les temps solennels que nous traversons nous font sentir le besoin de nous réunir pour nous occuper des affaires de la cause de Dieu et pour participer ensemble aux bénédictions spirituelles que le Seigneur ne manquera pas de nous accorder.

Comme il sera sans doute nécessaire de trouver chambre et pension pour la plupart de ceux qui se rendront à cette assemblée, nous invitons tous nos frères et sœurs qui voudront profiter de nos services de s'annoncer dès maintenant et jusqu'au 31 décembre à Monsieur A. Vaucher, Chapelle Adventiste, Boulevard de la Cluse, Genève. Un comité d'organisation et de réception sera désigné et nous donnerons dans le prochain **MESSAGER**, les instructions utiles et si possible le programme des assemblées.

L. P. TIÈCHE, prés.

## Secrétaires de France!

JUSQU'A nouvel ordre, veuillez envoyer tous vos rapports et mandats à M<sup>me</sup> A. Rey, Avenue sœur Rosalie, 7, Paris, XIII<sup>e</sup>.

JUSQU'A nouvel avis, l'adresse du frère L.-P. Tièche sera: La Prairie-Malley, Lausanne.

Les Sociétés missionnaires sont priées de nous faire parvenir au plus tôt leurs commandes pour les cartes illustrées pour enfants.

## Annonces

UNE sœur des Vallées Vaudoises du Piémont, qui a eu la douleur de perdre son cher mari, autrefois ancien de notre église de Torre Pellice, et qui depuis lors, malade, incapable de travailler, se débat dans une pauvreté profonde, nous adresse un appel émouvant auquel nous aimerions pouvoir répondre. Elle a deux fils, dont l'aîné est âgé de douze ans et le cadet de huit ans. Elle serait profondément reconnaissante à la famille adventiste qui voudrait se charger de l'éducation du premier. Nous recommandons chaleureusement cette famille éprouvée à tous les cœurs compatissants. Pour tous renseignements, s'adresser à M<sup>me</sup> Annette Cough, à la Combe de la Boudeina, Villar Pellice, Province de Turin, Italie.

L.-P. TIÈCHE

A.-F. VAUCHER

Jeune fille (catholique) ayant accepté la vérité, mais non encore baptisée, aimerait trouver une place de femme de chambre dans ménage adventiste où elle aurait l'occasion de recevoir une instruction complète sur la vérité présente. Prétentions modestes. Faire offres à M<sup>lle</sup> Marguerite Mex, Saxon, Valais.

Un dessinateur technicien désirant changer position désire emploi dans établissement industriel avec Sabbat libre. Offres: Spahr, Joseph, Martigny-Bourg, Valais.

On demande ouvrier pâtissier. Alimentation hygiénique Guyennot, 5, Rue du Faubourg St-Jacques, Paris (5<sup>e</sup>).

## RAPPORT DES COLPORTEURS

### SEPTEMBRE 1915

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse . . .	5	441	291	717.45
Espagne . . .	12	832	457	2105.50
France . . .	1	70	31	76.—
Portugal . . .	—	—	—	—.—
	18	1343	777	2898.95

### OCTOBRE 1915

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse . . .	4	326	412	680.65
France . . .	1	49	2	29.10
Espagne . . .	12	1220	806	3504.74
Portugal . . .	2	201	180	234.20
	19	1796	1400	4448.69

Le gérant : JULES ROBERT

Société Internationale de Traités, Gland (Suisse)